

ST-JUSTIN,

Jeudi,

22 Nov. 1934.

Vol. XIV.

No. 4

Rédigé en
collaboration

L'Écho de Saint-Justin

Editeur-Propriétaire: W.-H. Gagné

Journal Hebdomadaire

Abonnement:

Canada: \$1.00
E.-Unis: \$1.50Rédaction et Ad-
ministration:St-Justin,
co. Maskinongé.

LES PAROLES DE M. BARRE

M. Laurent Barré, M.P.P. qui, en compagnie de Me R. L. Calder, tenait récemment une assemblée du Franc-Parti, à Joliette, a fait à cette occasion une déclaration tout au moins fort originale.

Le député de Rouville dans son discours a attaqué à fond de train les chefs de gouvernements et leur a reproché leur hypocrisie et leur faux zèle à l'égard des problèmes de la terre.

Voici ce qu'il disait: "On entend de toutes les parties de la province des gens s'écrier que l'agriculture est la planche de salut, la seule qui puisse sauver les Canadiens-français. La majeure partie d'entre ces gens sont des hypocrites et des menteurs. La grande plaie dont souffre le plus notre province provient de l'hypocrisie, de la malhonnêteté de nos dirigeants depuis de nombreuses années. On s'est contenté trop souvent d'acheter tout simplement l'électorat. Le plus souvent on a ridiculisé les enfants de la terre, même dans les représentations de propagande agricole. Sur 90 députés à Québec, sept seulement sont des cultivateurs. Chaque fois que les députés vraiment représentatifs de la classe agricole discutent des questions agraires à la Chambre, ils sont l'objet de dérisiones de la part des chefs des deux partis politiques."

Cette déclaration ne manque pas d'être sensationnelle et si M. Barré ne dénature pas les faits, nombreux sont ceux qui étaient loin de la réalité. Nous admettons que l'orateur a pu amplifier les choses pour favoriser son parti mais il serait, d'autre part, utopique de penser que ses avancées ne contiennent aucune part de vérité, qu'il ait pu fabriquer illico tant de faussetés dans le seul but de déprécier des partis politiques qui ne lui sont pas sympathiques.

Il est bien regrettable que nos chefs de gouvernements soient si peu intéressés aux choses de la terre et n'aient pour tout argument que le ridicule dont ils couvrent les députés qui ont fait de l'agriculture leur meilleur cheval de bataille.

Si ce qu'on nous rapporte est bien vrai, il n'est pas surprenant de voir que l'industrie agricole dans la province ait avancé vers les sommets du progrès avec la lenteur de la tortue et au prix de tant de difficultés. Quand ceux qui doivent inspirer à une industrie son essor l'abandonnent, il n'y a plus de succès possible. Aussi, comprenons-nous mal une telle conduite de la part de gens qui s'exhalent en tirades démothéniennes sur les bienfaits de l'agriculture, à des moments et à des heures déterminés pour ridiculiser derrière le rideau ce qu'ils encensent devant le grand public.

Hypocrisie, en effet. Et les participants de cette pièce sont supposés intelligents! En vérité, c'est à se demander ce à quoi nous avons travaillé depuis quatre siècles... La régression n'est pas à notre honneur, tant s'en faut.

Pourtant, qu'a-t-on à dire contre la classe agricole? Les fermiers dans leur sphère font autant que n'importe qui. Ils ont peut-être les pieds plus boueux que ceux des autres, la mine moins soignée que celle des autres, le sentiment de coopération est peut-être moins développé chez eux que chez les autres. Peut-être mais peut-être seulement. Toutefois, ils sont aussi intelligents que beaucoup d'autres, aussi avisés que beaucoup d'autres, aussi utiles et même plus que beaucoup d'autres et enfin dignes de sympathie comme pas d'autres.

Regardons le rôle qu'ils ont joué depuis la découverte du pays et nous constaterons que leur présence n'a pas été nuisible, loin de là. Les individus qui à bon escient considèrent le cultivateur comme un personnage encombrant et sa profession comme une institution périmée sont ou de mauvaise foi ou fous.

L'agriculteur a parfois paru rétrograder mais retenons aussi qu'on n'a pas toujours mis à sa disposition un enseignement basé sur des préceptes concrets et d'une compréhension facile. Le tort ne doit donc pas être mis tout du même côté.

Les reproches qu'adressait le député de Rouville nous amène à constater un autre fait: la déchéance de l'unité nationale. Nous nous plaignons de ce que nous avons de la difficulté à imprimer notre nom dans les différents domaines où nous évoluons. Prenons-nous en à nous mêmes. Nos groupes où devrait couler une même sève nationale ne sont pas solidaires.

Il sont étrangers à la confraternité sociale qui devrait les unir au nom du sang, de la religion, de la langue et de la foi. Nous aurions un bouclier pour nous protéger dans les luttes auxquelles nous sommes forcés de nous mêler. Quelle garantie avons-nous de l'avenir? Si notre peuple que l'on dit appelé à de grandes choses bannit déjà de son code sociale les lois de la justice, comment arrivera-t-il à mériter les titres à lui acquis par sa vocation?

Non, il ne sera pas capable de dresser son drapeau et de le porter en face des autres nations comme un symbole de la perfection sociale et de sa grandeur. L'esprit d'union aura manqué pour accomplir toutes ces choses et il continuera encore longtemps de chevaucher tant bien que mal sur une législation chancelante.

Il lui faut plus de sérieux et une autre conception de la vocation d'un peuple. Si nous sommes en retard, c'est une rai-

CENT ANS APRES

N'est-ce pas trop curieux que au moment où l'on parle de fonder des lycées et de faire venir des professeurs de France, on trouve dans les journaux que précisément en ce mois-ci — presque jours pour jours — en 1830, une révolte en règle a éclaté au Petit Séminaire de Montréal contre les professeurs venus de France.

M. Fred Williams (1) a trouvé dans la "Montreal Gazette" du 10 de novembre 1830 ces détails de la première grève de collégiens dont fasse mention l'histoire du Canada. "Les élèves du Petit-Séminaire se plaignaient que les punitions étaient trop fréquentes et trop sévères; s'indignaient des allusions à "l'ignorance des Canadiens" de la part des professeurs venus de France; réclamaient la liberté de la parole et le droit de chanter la Marseillaise tant qu'ils voudraient.

La rébellion a dû être une assez jolie affaire pour que le rédacteur de la Gazette écrive: "Pendant les trois jours d'insurrection les étudiants ont pendu un de leurs maîtres en effigie devant le collège; des placards étaient affichés incitant les élèves à persister dans leurs réclamations: abolition des punitions, récréations plus longues, et autres "droits" dont ils se disaient lésés.

"Le supérieur fut comparé à un Charles X qu'on devrait déposer. Les autres maîtres et les chefs insurrectionnels reçurent différents titres.

"Il semble que le Conseil du Séminaire a été convoqué et qu'il a été décidé de se rendre aux demandes des élèves dans ce qui paraît le plus les contrarier. On dit que les punitions sont abolies, les récréations sont allongées, les cruels décrets et ordonnances sont rappelés, la charte est restaurée, l'ordre et la paix son enfin rétablis dans les sacrés murs de l'Académie".

Je ne veux pas faire de commentaires parce qu'il faudrait avouer que nous n'avons pas fait grand progrès! Que sont devenus ces grévistes? il serait intéressant de le savoir. Quelques uns sont-ils devenus professeurs?

Il y a des gens qui pensent qu'on peut dire: Tels élèves tels professeurs, ou tels maîtres tels élèves comme on dit: Telle mère telle fille Je n'en sais rien, moi, je ne connais pas ça.

J.-T.-O. SAUCIER.

(1) A day in Canada's history by Fred Williams, in "Saskatoon Star-Phoenix", no du 10 nov. 1934.

son de travailler davantage et de nous hâter de réparer nos erreurs au lieu de s'éterniser en bravades qui au fond ne sont faites que pour dissimuler notre infériorité. Mettons-nous à l'oeuvre; il est plus temps que jamais.

Georges BONIN.

DANIEL McCRAW

Schiller, Schulz, Wolfe

Daniel McCraw épousa Judith Dupuis, de Maskinongé, vers 1790. Il était protestant. Où leur mariage fut-il célébré et à quelle date? autant de questions, sans réponse.

Leur premier enfant est né à Maskinongé, en 1793, et il est suivi d'une dizaine d'autres (1) Un de leurs fils: Duncan, épousa Josephite Lemay. En 1824, il demeurait à Saint-Gabriel de Brandon. (2) Parmi les enfants de ce dernier on remarque William-Henry. Cette famille n'a plus de représentant du sexe masculin, à Maskinongé.

* * *

Il y avait anciennement des représentants de la famille Schiller à Maskinongé. La deuxième église de cette localité était bâtie sur la terre d'un M. Schiller. Le dernier représentant de cette famille à Maskinongé, fut M. Téléphore Schiller. Il demeure aujourd'hui au Numéro 1151 Rue Ste-Julie, aux Trois-Rivières.

* * *

Andréas Schultz demeura à Maskinongé si on en juge par son acte de célébration de mariage. Il s'était marié à Sorel le 16 juillet 1787, avec Marie-Anne Chaco Depie, ce nom fut écrit au son, c'est Dupuis que l'on aurait dû écrire. Ce mariage fut célébré par le ministre anglican de Sorel: (3) M. John Dotz. A cette date: Schultz est qualifié de fermier. Cette famille n'a plus de représentant masculin à Maskinongé.

* * *

Depuis de nombreuses années demeure à Maskinongé la famille Wolfe. Le représentant actuel de cette famille est M. Edouard Wolfe, célibataire, demeurant au village de Maskinongé.

DuVern.

(1) Notes de Mgr J. F. Béland, ancien curé de Maskinongé.

(2) Ducharme, Histoire de St-Gabriel, page 22.

(3) Couillard-Després, Histoire de Sorel, page 163.

JEAN NICOLET

1598-1642

Le 7 juillet 1934 on commémora le 3^e centenaire de la découverte du Lac Michigan et du vaste territoire des Mascoutains, devenu dans l'Union l'Etat du Wisconsin par Jean Nicolet. Cette fête eut lieu à Green Bay, baie du même nom, située sur les bords du lac Michigan. Les notes suivantes feront connaître aux lecteurs le curieu-

lum vitae de notre héros.

Jean Nicolet, nous dit le Père LeJeune, dans son Dictionnaire général du Canada, était fils de Thomas, messenger postal du roi entre Cherbourg et Paris, et de Marguerite Delamer. Né vers 1598, ou à Cherbourg ou peut-être à Henneville, où il avait des parents et dans laquelle le nom de Nicolet est encore aujourd'hui bien répandu, Jean, adolescent, suivit son père en qualité de messenger. Le 15 mars 1616, il signe un engagement comme interprète pour le compte de la Compagnie des Marchands, et en 1618, à vingt ans, il s'embarque avec Champlain pour le Canada.

Le 14 juillet 1618, on l'envoie apprendre son métier d'interprète: il passe deux ans chez les Algonquins de l'Île-aux-Alumettes. D'après le récit du Père Vimont, il était le seul Français, les suivant dans leurs courses et voyages, au prix de fatigues inouïes, passant plusieurs fois sept ou huit jours sans manger, sans autre nourriture qu'un peu d'écorce de bois. Il réussit à gagner leur confiance. En 1622, ils le nomment chef d'un détachement de 400 Indiens, qui l'accompagnent dans les négociations de paix chez les Iroquois.

A la demande de Champlain, Nicolet se rend au pays des Nipissings, où il demeure huit ou neuf années, y passant pour l'un de la nation, entrant dans les Conseils, ayant sa cabane et son ménage à part, faisant sa pêche et sa traite: rappelé à Québec, on l'institue commis et interprète. En 1629, il remonta vers les Hurons pour ne réapparaître à Québec qu'au retour des Français.

En 1663, on l'engage à titre de commis et d'interprète de la Compagnie. Il est aussitôt délégué pour un voyage chez les Gens de mer (riverains des grands lacs). Après avoir assisté, le 4 juillet 1634, à la fondation du poste des Trois-Rivières, notre infatigable héros monte au pays des Hurons avec sept d'entre eux. Puis ayant conclu la paix dans une assemblée de quatre à cinq mille hommes, il se rend au pays des Mascoutains, situé à trois jours de navigation du Wisconsin, qui se décharge dans le Mississipi: il découvre le lac des Illinois (Michigan).

M. Le Tardif, commis général de la Compagnie, étant rentré en France, en 1642, Nicolet descend le remplacer à Québec avec une joie et une consolation sensibles. Mais il n'en jouit pas longtemps. Un mois ou deux après son arrivée, faisant un voyage aux Trois-Rivières pour la délivrance d'un prisonnier sauvage mis à la torture et condamné à mort par les Algonquins, selon leur usage, il est victime d'un accident. Il s'embarque à Québec, le soir du 27 octobre 1642, dans la chaloupe de M. de Savigny. A peine arrivé à Sillery, un coup de (à suivre sur la page 6)

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL HEBDOMADAIRE

W. H. GAGNE,

Editeurs-Propriétaires, SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis.

Conformément à la tradition et dans l'intérêt d'une juste liberté, il est entendu que les articles de l'Echo sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

M. J.-N. CARTIER EST NOMME A LA COMMISSION DE LA RADIO

M. Jacques N. Cartier de Montréal a été nommé, cette semaine, à la Commission de la Radio, en remplacement de M. Thomas Maher, démissionnaire, selon une nouvelle annoncée par l'Honorable Alfred Duranleau, Ministre de la Marine.

C'est un honneur pour tous les Canadiens Français de voir M. Cartier appelé à la vice-présidence de cette commission et nous nous réjouissons d'autant plus de cette nomination que, récemment encore, nous avons souligné dans les colonnes de notre journal les raisons multiples qui faisaient de M. Cartier un candidat logique à l'obtention de cette charge.

Le nouveau titulaire n'est pas le premier venu. Il a été en notre pays le pionnier de la télégraphie sans-fil. Son expérience date de 1907 alors qu'on le retrouve successivement à Cap Sable, Halifax, etc. Il fut plus tard au service de la compagnie Marconi, à New York et à Philadelphie où il a pris une part active dans l'érection de plusieurs postes. Il a également fait le service pour de nombreux journaux, comme sans-filiste. A la suite de la Grande Guerre à laquelle il avait participé, il travailla à titre d'expert de la radio pour le compte de plusieurs compagnies américaines, puis il revint à Montréal où on lui confia l'érection du poste de "La Presse."

En 1929, il a été l'organisateur en chef des forces conservatrices.

Notons que M. Cartier a été le seul Canadien à faire partie de l'équipage qui traversa à bord du R-100 de Montréal en Angleterre.

C'est donc un choix judicieux que vient de faire le gouvernement et nous sommes heureux qu'il ait tombé sur un homme qui se fera le défenseur de nos droits quand il aura la liberté de le faire. Bref on ne pouvait mieux choisir.

Georges Bonin.

L'Heure Catholique

La causerie religieuse à l'Heure catholique du 25 novembre, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, sera donnée par le R. P. Georges-Albert, provincial des Franciscains. Il parlera de la ruine de Jérusalem.

Cette causerie commence à 6 h. précises, à 6 h. 20 audition de chant religieux par la chorale St-Georges, sous la direction de M. Joseph Morency, maître de chapelle. A 6 h. 45, causerie sur les missions des Soeurs Grises de la Croix.

L'ORGANISATION CORPORATIVE

C'est à Angers, du 22 au 28 juillet, que se tiendra la 27e session des Semaines Sociales.

Le thème centra de cette Semaine sera: "L'organisation corporative". En l'adoptant, la Commission générale reprend un sujet qui ap-

partient à la plus ancienne tradition du catholicisme social. Ce sujet, jadis si contesté, elle le retrouve aujourd'hui entouré d'une faveur imprévue, et considéré comme le grand remède au désordre social et économique dont nous souffrons. Mais il importe de savoir exactement ce que recouvre le vocable devenu si populaire. Il suffit d'écouter les propos qui s'échangent un peu partout pour discerner qu'il prend, suivant les milieux, un sens bien différent. Au vrai, il est peu de milieu où l'on ait une vue bien nette de ce que les catholiques sociaux entendent sous ce terme d'organisation corporative. Les uns enseignent une organisation reproduisant les traits d'un corporatisme à la mode italienne, les autres ne la croient possible que servant de façade à un régime économique de forme socialiste ou communiste. Rien de tout cela ne ressemble à l'image traditionnelle de l'organisation corporative, depuis longtemps préconisée par les catholiques sociaux. La Semaine Sociale d'Angers aura une belle oeuvre à faire, qui consistera à remettre en lumière les principes et la structure d'une organisation corporative inspirée de la doctrine sociale chrétienne.

Marius GONIN, Secrétaire des Semaines Sociales de France.

L'U. R. S. S. A LA CONQUETE DE L'AFRIQUE

Les discours pacifiques et doux de Litvinov ont été cru par beaucoup de gouvernements. On tend à croire que l'U. R. S. S. s'est assagie... qu'elle est devenue apte à venir siéger à Genève parmi les autres nations... que la "Révolution Mondiale" est remise... aux La berceuse de Litvinov endort la vigilance de bien des nations même parmi les plus exposées au péril.

Cependant, forts de ces succès diplomatiques, les Soviets continuent inlassablement leurs préparatifs de bouleversement universel.

Qu'on en juge par ce court entre-filet paru le 2 août dernier dans le numéro 198 du journal soviétique officiel Izvestia. Il dit beaucoup à ceux qui suivent de près l'activité des soviets dans le domaine international.

"A Leningrad on commence à préparer des spécialistes de haute qualification en langues et cultures de peuples de l'Afrique. Au cours de l'année scolaire prochaine, pour la première fois en notre pays, on introduit l'enseignement des langues des peuples de l'Afrique. L'enseignement de ces langues sera organisé à l'école Supérieure Linguistique, la plus grande de l'U. R. S. S.: l'Institut d'histoire, philosophie et linguistique de Leningrad. La faculté aura deux sections: celle des langues Khamitiques avec la langue fondamentale de Khaous, et celle des Bantous avec la langue de base Souakheli. Ces deux langues sont les plus répandues en Afrique: près de 40 millions de personnes parlent, lisent ou écrivent ces langues."

On se demande quel intérêt l'U. R. S. S. peut bien avoir d'introduire l'enseignement des langues africaines dans ses universités? Elle n'a pas de colonies en Afrique, n'y fait pas de commerce, elle n'a pas besoin d'envoyer à ces peuples des représentants accrédités auprès de leurs gouvernements puisque ceux-ci ne sont pas indépendants mais coloniaux.

Deux faits nous permettent de comprendre les raisons de cette initiative.

1) Les troubles en Indochine française ont été précédés par l'introduction dans l'école des langues orientales de Moscou de l'enseignement des langues annamite, cambodjienne, etc.

2) Dernièrement, la XIIIe réunion plénière de l'I. K. K. I. (Comité Exécutif de l'International Communiste) avait constaté que le travail de propagande en Afrique y est développé d'une façon très insuffisante.

A présent donc, les communistes français, belges, anglais, portugais et autres, blancs et noirs, seront appelés en U. R. S. S. pour y suivre des cours de langues africaines et se préparer ainsi au travail de la propagande destructive dans les colonies des pays respectifs. Dans quelque temps nous pourrions observer en Afrique les mêmes troubles qui se sont déroulés en Indochine et dans les Indes Néerlandaises en 1930 et en 1931.

En ce qui concerne Dieu: Souffrir et offrir! En ce qui concerne autrui: Me donner, me répandre! En ce qui me concerne: Me taire et m'oublier! Elisabeth Lescur.

L'ACTION LIBERALE NATIONALE A LA RADIO

A partir de dimanche prochain le 25 novembre, L'Action Libérale Nationale commencera une campagne à la Radio. Seize causeries seront données au poste C.R.C.M. de 7h. à 7.30 h, du soir aux dates suivantes: Dimanches le 25 novembre, 2 décembre, 9 décembre, 16 décembre, 23 décembre, 30 décembre, 6 janvier. Mercredis: 28 novembre, 5 décembre, 12 décembre, 2 janvier, 9 janvier. Vendredis: 30 novembre, 7 décembre, 14 décembre, 4 janvier.

L'ACTION LIBERALE NATIONALE POSTE C.R.C.M. DE 7H. A 7.30 HRES. DU SOIR.

LA DIGESTION

Tout le monde sait qu'il faut manger pour vivre, mais ce que l'on ne comprend pas aussi bien, c'est la façon dont les aliments absorbés entretiennent la vie. Tous les aliments qui pénètrent dans l'estomac par la voie buccale subissent un ensemble de modifications appelées digestion et au cours desquelles ils sont décomposés et réduits en leurs parties constituantes les plus simples; c'est ainsi que la partie nutritive de ces aliments passe dans le courant sanguin qui les distribue dans les tissus, servant à les réparer, à entretenir l'énergie vitale et à activer la croissance.

Toutes les substances qui servent à notre alimentation se composent, en proportion et en qualité variables d'hydrates albuminoïdes, de sels, minéraux et d'eau. Le procédé de la digestion s'accomplit par l'action des ferments solubles contenus dans les sucs digestifs. Dès leur introduction dans la bouche, les aliments sont soumis à l'action des enzymes et au cours de leur passage dans toute la longueur du tube digestif, d'autres ferments viennent les transformer; chacun d'eux a sa fonction propre qu'il remplit parfaitement; les ferments ont la propriété d'exercer leur action sur une masse assez considérable à la fois tout comme une petite portion de levure fait lever une grande quantité de pâte.

Les albuminoïdes ou matières protéiques constituent une grande variété mais, une fois digérées, elles sont réduites en acides aminés qui se classent sous vingt-deux noms différents. Les matières albuminoïdes n'ont pas toutes la même valeur nutritive parce qu'elles ne contiennent pas toutes la même proportion d'acides aminés; c'est donc une bonne mesure de composer la ration alimentaire d'aliments variés, ce qui permettra à l'organisme d'y puiser une quantité suffisante de ces substances pour la réparation et la fabrication de ses tissus.

Les différentes espèces d'hydrates de carbone, de sucres et d'amidons sont transformés par les sucs digestifs en glucose qui est l'aliment par excellence de l'énergie vitale du corps humain; c'est sous cette forme qu'on retrouve le sucre dans le sang.

La ration alimentaire comprend aussi plusieurs sortes de graisses; les sucs digestifs les transforment en glycérine et en acides gras. Des études sur l'énergie organique ont permis de découvrir qu'une partie des amidons peut se transformer en glucose et les hydrates de carbone en graisse; comme preuves à l'évidence, nous mentionnons les personnes qui consomment trop librement du sucre et des féculés.

Il est donc évident que les tissus de notre organisme ne peuvent être convenablement nourris si le procédé de la digestion s'accomplit normalement, mais si parfaite que soit la digestion elle ne peut fournir aux tissus les substances qu'ils

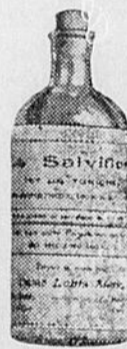
requièrent qu'à la condition d'une alimentation appropriée.



MAURICE LAURENT BIJOUTIER

Bel assortiment de Montres, Bagues, Joints, Bijouteries, Etc., Etc. Réparations de toutes sortes à des prix très modérés. Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

LE SALVIFLORE



Le Salviflore est un tonique contre les men-trues, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge. Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est le remède idéal que chaque famille doit avoir constamment sous la main.

Prix: un traitement, \$3.00; la bouteille de 20 onces. Mme LOUIS ALARIE, SAINT-JUSTIN.



Omer Rinfret BOUCHER

(Gros et Détail) Commerçant d'animaux de toutes sortes, volailles, foin, etc. Service de Frigidaire LOUISEVILLE P. Q.

Nous pouvons faire vos impressions

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

NOS SPECIALITES

Factures, Entêtes de lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'Affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Reçus et Billets, Billets de Râfle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoirs, Calendriers.

Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis.

Adresses toute commande ou demande d'information à:

L'Echo de Saint-Justin, Saint-Justin, P. Q.

Tél Bell.: 900 s 5

ADRIEN BASTIEN

Transport - Général

Deux camions à la disposition du public.

Service rapide et prix modérés ST-JUSTIN

NOUVELLE BOUCHERIE A MASKINONGE

Viandes fraîches tous les jours de la semaine.

Service de Frigidaire

PRIX MODERES

JOSEPH RINFRET

(Voisin de l'Hôtel Landry)

Maskinongé, P. Q.

Téléphone 958, Heures de Bureau 10 à 12 a.m., 2 à 4 p.m. Le soir de 7 à 9, Excepté le samedi.

Dr Paul Godin

SPECIALISTE

Maladies des yeux, oreilles, du nez et de la gorge 1242, rue Hart Les Trois-Rivières.

SOUVENIRS MORTUAIRES



Vos Parents et Amis penseront à VOS CHERS DEFUNTS

Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières. Nous pouvons vous imprimer différentes qualités de cartes mortuaires, avec ou sans portraits, à des prix convenant à toutes les bourses.

Demandez nos échantillons et notre petit livre de prières choisies ainsi que nos prix.

L'Echo de Saint-Justin, SAINT-JUSTIN, P. Q.

J.-Ernest Gagné,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

AGENT DE LA MAISON

P.-T. Legaré, Limitée, Québec

La grande variété aussi bien que la qualité des marchandises vendues par cette maison sont connues de tout le monde.

Conditions pour convenir aux clients

A bas les préjugés

Le fromage est un aliment sain, riche et digestible. Bon pour l'enfant, l'adulte et les malades. Quelques opinions.

Deux préjugés, qui n'ont aucunement leur raison d'être, entravent encore chez nous l'expansion commerciale du fromage. L'occasion s'offre, avec la Semaine Nationale du Fromage, de tenter de les détruire pour le plus grand bien de la communauté.

On prétend que le fromage est d'une digestion souvent pénible et qu'il a le désavantage de provoquer la constipation. Certes ce double cas peut se produire avec des fromages qui ne sont pas suffisamment mûris, ou quand d'autres causes que l'on ignore affectent déjà l'organisme. Le fromage n'est pas une panacée pour tous les maux, et si l'estomac est mal préparé, si les intestins fonctionnent mal, il se digérera dans les mêmes conditions que le ferait n'importe quel autre aliment de base, c'est-à-dire plutôt mal. La faute n'en est pas au fromage lui-même, mais à quelque trouble organique.

Il n'en reste pas moins vrai que le fromage suffisamment mûri est reconnu comme un aliment sain, riche et plutôt propre à améliorer la santé qu'à lui nuire, tant chez l'enfant et l'adulte, que chez certains malades.

Cette affirmation n'est pas formulée à la légère, mais elle s'appuie sur des principes et constatations sévèrement contrôlés.

D'après le Dr Roméo Blanchet, professeur de Physiologie à l'Université Laval, qui voulut bien fournir des précisions à l'auteur de cet article, "les fromages frais ou fermentés gras ou maigres, crus ou cuits, ont une grande valeur nutritive. Cette valeur est en fonction de leur haute teneur en matière albuminoïdes dans tous les cas, et en graisses, dans celui du fromage à la crème. Le fromage est donc essentiellement un aliment de remplacement vis-à-vis des oeufs et de la viande.

"A poids égal, l'enfant réclame pour ses besoins de croissance deux fois plus de matière albuminoïdes que l'adulte. Il est d'autant plus utile, et ce, dès l'âge de deux ans, de les lui donner sous forme de fromage, que celui-ci contient beaucoup de sels calciques. Or le calcium est requis de façon absolue pour la construction du squelette et des dents.

"L'homme normal peut faire un usage modéré des fromages crus; pris à la fin des repas, ils activent la digestion. Le fromage cuit, très riche en azote, est un aliment de haute valeur supérieur à la viande. Il se recommande particulièrement.

"Les fromages rigoureusement frais réussissent très bien chez les malades soumis au régime lacté exclusif. Sauf certaines contre-indications dont les unes sont relatives et les autres formelles, les malades qui font de la dénutrition (tuberculeux, diabétique, etc.) ont intérêt à introduire dans leur régime alimentaire des fromages fermentés, crus et surtout cuits. Au total, il importe que tout régime alimentaire soit varié, sans quoi il devient insuffisant."

Dans "Food Products", Henry C. Sherman, D. Ph. D. Sc, professeur de Chimie à l'Université Columbia, écrit qu'une livre de fromage renferme autant de caséine et de gras qu'un gallon de lait ordinaire, que le fromage est un aliment concentré de haute valeur, et économique si on le compare avec la majorité des autres aliments d'origine animale.

Parlant de la digestibilité du fromage, le professeur Sherman déclare — "Le malaise que l'on ressent parfois après avoir mangé du fro-

mage peut dépendre partiellement d'une irritation de l'estomac causée par les acides volatils et quelques-uns des produits résultant de la désaérogation des protéines, mais, à n'ea pas douter, largement attribuable au fait que bien souvent on ne mange pas le fromage d'une manière appropriée, par exemple à des heures autres que celles des repas, ou à la fin d'un repas déjà insuffisant. Lorsqu'on lui donne une place rationnelle dans le repas, et qu'on le mastique suffisamment, le fromage est habituellement très digestible"

Le même auteur cite d'après Langworthy le cas d'un jeune homme qui, "parce qu'il trouvait cela commode et économique", vécut pendant plus de deux ans en s'alimentant exclusivement de fromage, de pain et de fruits. "L'homme conserva une excellente santé et ne se fatigua pas de cette diète", ajoute l'auteur.

Un autre ouvrage considérable, "Nutrition and Diet in Health and Disease" par le Dr James S. McLester, professeur de Médecine à l'Université de l'Alabama, dit que "le fromage retient le calcium, le phosphore et le soufre du lait, et aussi une appréciable quantité de fer et de vitamine A, qu'il est d'une haute valeur dans les diètes, et qu'un repas composé de fromage, de petits pains et de biscuits à l'eau, avec du fromage et un fruit, est bien équilibré et complet".

De ces opinions sâres on peut donc déduire et affirmer que nous avons dans le fromage un aliment économique, sain, nutritif et digestible, et que ces propriétés devraient militer en sa faveur contre les préjugés trop souvent énoncés.

Apprenons d'abord à manger du fromage aux moments appropriés et dans les conditions voulues pour assurer sa parfaite digestion, et nous y trouvons une telle satisfaction que nous ne voudrions plus nous en passer. Et tout en soignant notre santé, nous servirons l'une des principales industries du pays.

Essayez ces recettes

Surprise au Fromage — Préparez une tasse de pain émiétté que vous laisserez tremper durant 15 minutes dans une quantité suffisante de lait; ajoutez-y trois oeufs et battez le tout ensemble. Ajoutez un peu de beurre fondu et 1/2 livre de fromage râpé.

Mettez dans un plat, saupoudrez de miettes de pain et faites rôtir au four jusqu'à ce que le dessus soit bien doré.

Macaroni au Fromage — Faites bouillir du macaroni dans l'eau; quand il sera cuit, retirez du feu et laissez refroidir. Prenez un plat beurré, mettez tour à tour un rang de fromage haché fin, un rang de macaroni, du sel, du poivre, des petits morceaux de beurre; recouvrez avec du fromage, des miettes de pain, un peu de lait; mettez jaunir au fourneau.

LA MER ET LES MORTS

Je revois le départ de la Délégation française aux fêtes de Cartier. Une gare sans larmes. Sur les malles, deux mots entremêlés: mission, croisière. Lequel l'emporte? — Toute la France déplace, ses sommets vers le Canada.

Le soir, le Champlain s'avance droit sur l'Occident. Une Parisienne, debout sur la passerelle, le mouvement du large dans ses cheveux, exulte: "La marche au Soleil!" Ce mot réveille dans mon coeur de Canadien le fol espoir que ce retour — car s'en est un — s'accomplisse sans ombre vers les rivages où je sais que la fidélité d'un peuple attend.

Hélas! c'était compter sans la mer, continent plastique, tour à tour plaine ou montagne, au gré des vents. Au Sud de l'Irlande, le

"Puits de Saint-Patrice" nous réserve, comme à l'ordinaire, son accueil bourra. Un premier faux pas, des craquements plus prononcés, nous avertissent que la vague creuse, comme disent les marins. Deux jours de chevauchée. Par bonheur, la dépression vient vers nous, et nos courses entre-croisées nous détachent plus vite vers le calme.

L'âme de la Mission se raffermir. On peut lui offrir le programme des traversées; aujourd'hui un air de valse ou une conférence, demain l'absoute en mer.

Ne racontez pas cette cérémonie aux lecteurs français, m'a-t-on dit; elle est trop connue. Nulle croisière, surtout si elle est officielle par quelque côté, qui ne la porte au compte de ses graves distractions. Pourtant, elle nous a remués. Nous y assistions, silencieux; et nul ne s'est douté, parmi les Français que nous accompagnions, que, par cet hommage aux morts, le voyage prenait déjà pour nous, bien avant l'arrivée à Gaspé, sa signification.

Sur un transatlantique, le grand salon est le lieu de toutes les réunions: danse, concert, cinéma, prière. On y marierait, au besoin. Un accessoire suffit à transfigurer l'auditoire, préparé par la fascination de l'affichage. — La messe se dit sur un petit autel, enveloppé du tricolore. Un missionnaire se tient debout sous des ornements noirs. Des cierges minuscules clignent sur l'étendue. Les scouts, sous leur écharpe bleue et rouge, chantent sans apprêts le dernier cantique du Titanic: *Nearer my God to Thee, Plus près de toi, mon Dieu*. L'orchestre joue l'Ave Maria de Schubert, puis celui de Gounod. Un prêtre canadien, après l'Evangile, lamente, dans notre indéfinissable accent, un accent total où se résout la France de l'Ouest, l'oubli de l'éternité.

Qui donc se plaignait de n'arriver pas à prier sans mélange? Malgré l'émotion, le décor m'emporte. Le marbre blanc, les colonnes tronquées, badigeonnées d'or, qui ressemblent aux poêles d'Alsace; le plafond, où des sanguines racontent, d'un trait de schéma, la vie sauvage de nos forêts; surtout la tapisserie de fond, que j'aime pour sa fantaisie très dix-huitième: des bêtes respectueuses comme si quelque Saint François de Sales leur eût commandé d'être attendries; des Indiens de parade vêtus de couleurs pâles; des poissons jetés sur une peau d'ours que l'on dirait préparée pour le boudoir d'une marquise; un fleuve qui n'est plus qu'un ruisseau, où une nef, voiles gonflées, reste immobile; aux versants de la colline toutes les abbayes de Caen; et, au premier plan, un Champlain botté de gris, coiffé de rose, très en dentelles. Dans un cartouche plus sévère, aux bouches de canon camouflées de fleurs et de drapeaux, cette légende en lettres fortes: "Il a apporté au Canada la pensée Française et la civilisation."

Il n'en faut pas davantage pour me ramener à la réalité. Cette pensée, elle traverse de nouveau l'océan et l'on ne sait plus dans quel sens; elle repart aujourd'hui de France vers le Canada, elle y revient en nous qui l'avons gardée. Double présence, que nous sommes seuls à connaître, dont le souvenir ravive la douceur et l'intime regret, et qui ne nous quittera plus pendant que nos compagnons accompliront un dernier rite qu'ils croient uniquement français.

Sur le pont arrière, devant l'insatiable affût des photographes, M. Flandin, d'une parole simple, salue les victimes de la mer: toute une flotte passe dans le temps, des corsaires aux palaces. L'officiant récite les dernières prières d'une voix qui veut être haute et se perd, blanche, dans l'espace. A l'aide d'un rameau il recueille dans le bénitier d'argent des gouttelettes d'eau qu'il projette avec force, et qui retom-

bent à ses pieds après avoir béni la mer en la reflétant. Le pavillon s'abaisse; la sirène salue d'un seul cri rauque. Mlle Flandin, avec une grâce émue, abandonne au sillage une corbeille de fleurs où s'ordonnent les trois couleurs. Le blanc et le bleu s'évanouissent vite; le rouge persiste comme une flamme.

L'océan se referme sur ses morts. Nos yeux, désormais sans attache, retournent à l'horizon et retiennent l'impression d'une immense chose froide où ceux que l'on vient d'évoquer seraient ensevelis.

Je me rappelle Saint-Malo où nous avons consacré des heures splendides à la mémoire de Jacques Cartier. Au déjeuner de la Chambre de commerce, je m'étonnais que le président saluât d'abord les naufragés de la Cité malouine, quand je m'enchantais à poursuivre sur la mer des caravelles. Comme il avait raison! Les morts sont notre destin. Ignorés pour la plupart, nous les partageons. Durant deux cents ans, et plus encore puisqu'on recule sans cesse l'obscurité découverte de l'Amérique, les morts de France ont été nos morts. Disparus depuis longtemps, réduits à ce que l'on ne sait plus, ils nous apparaissent. Notre histoire remonte plus loin que les fondateurs de notre pays; elle se ramifie par ses racines dans le terreau français.

"Si nous n'avons guère appris, assurément nous n'avons rien oublié", chantent les cloches de Québec à l'oreille de Maria Chappdelaine, insensible à d'autre appel qu'à la tradition. La condition de notre survivance est dans les vertus que nous avons reçues et conservées. Nous avons grandi, nous avons plus appris que ne laisse entendre Louis Hémon, nos responsabilités propres se sont précisées; mais rien ne saurait suppléer, si nous voulons tenir, les forces dont la France nous a munis.

Désormais installés dans notre cadre historique, nous portons l'héritage français parmi cent millions d'hommes de sang étranger. Nous nous en sommes inquiétés. La jeunesse à son tour reprend le fertile débat. Impatiente ou fidèle, elle se rallie heureusement à l'esprit et, par l'esprit, à la culture, aux qualités d'élan, de mesure et de durée hors desquelles nous ne serions plus qu'un peuple hybride, confondu dans le creuset d'un monde dont la nouveauté est d'être informe.

L'orchestre, il y a quelques instants, jouait du Schubert. Il n'y a pas songé. Il a choisi dans la collection du bord un chant pieux, toujours à sa place dans l'atmosphère cosmopolite d'un transatlantique. La musique ni la prière n'ont, ici-bas, de patrie. Comment aurait-il soupçonné la consolation qu'il apportait à nos coeurs troublés, en les entraînant vers l'expression la plus juste de notre vie: une "symphonie inachevée".

Edouard MONTPETIT.

L'Ordre.

VIABLE OU NON?

La Confédération est-elle viable ou non? Après bien d'autres, l'hon. J.-E. Perrault a posé la question au cours d'une conférence faite à Ottawa, sous les auspices de l'Université. Après mille précautions fort prudentes, le Ministre de la Voirie a affirmé avec autant de patriotisme que de franchise:

"La réponse sera affirmative quand l'esprit de la constitution de 1867 sera enfin compris dans chacune de nos provinces et que pour le faire triompher, la justice et une plus large compréhension des droits du peuple succéderont à certains sentiments étroits et mesquins..."

si l'idéal des nationalités et des croyances formant la très grande majorité de notre population est fait de la volonté de construire le nouveau sur l'ancien, d'appuyer nos énergies sur les fondations mises en terre par nos devanciers, de maintenir le développement moral et libre des individus sur le respect de leurs droits religieux, linguistiques et scolaires. Là se trouve un avenir merveilleux pour le Canada".

Sont-ce là les seules conditions de la survivance de la Confédération? Nous ne le croyons pas. Il est certain cependant que ce sont les conditions essentielles. Merci à l'hon. Perrault de les avoir rappelées.

L.-P. R.

M. J. A. BARRETTE, MINISTRE



Des bruits de plus en plus persistants nous apportent la nouvelle que M. J. A. Barrette, député de Berthier-Maskinongé aux Communes, serait nommé ministre des Postes en remplacement de l'hon. Arthur Sauvé.

M. Barrette serait au point de vue administratif amplement qualifié et nous serions particulièrement heureux de lui voir obtenir ce poste. Disons, par ailleurs, qu'il l'a mérité par le travail accompli par le passé et que cette nomination serait bien vue de tout l'électorat qui tient le député de Berthier-Maskinongé en haute estime.

AVEZ-VOUS DEJA PENSE D'ALLES NOTRE PETIT JOURNAL EN NOUS ENVOYANT AU MOINS UN NOUVEL ABONNE?

COUPONS! —: COUPONS!!

Vous trouverez chez Mlle Antoinette Dufresne à St-Barthélemi, un bel assortiment de coupons à la livre, blouses, gants, bas, mouchoirs, fil à broder et de tout genre, etc.

SALON DE COIFFURE

Ondulation Marcel, Komol, Papier, etc.

Mlle Antoinette DUFRESNE

(Chez M. J. C. Sylvestre, Boucher)

St-Barthélemi, P. Q.

"Etes-vous déprimé?"

Les "3 éléments vitaux" fortifient vite

Il suffit de prendre le Sirop Fellows pendant quelques jours pour commencer à ressentir les effets bienfaisants et vivifiants du calcium, du phosphore et du fer (les "3 éléments vitaux") qu'il contient. Chaque cuillerée que vous prenez contribue à enrichir le sang, à activer l'appétit, à alimenter les nerfs et à transformer vos aliments en énergie. Votre pharmacien tient le Fellows'.



NOS COURRIERS

Maskinongé

M. et Mme Charles-Auguste Caron, de Louiseville, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme Henri-Paul Vanasse.

M. et Mme Charles-Edouard Picotte, de Louiseville, en visite chez M. et Mme Onésime Vanasse, dimanche.

Mme Napoléon Lessard, Mme J.-M. Rochette et sa fillette Colette, sont parties ces jours derniers pour Montréal, où elles passeront les mois d'hiver.

Mme Arthur Lesage, de Montréal, est venue assister aux funérailles de son frère, M. Freddie Lacharité, cordonnier. Elle était accompagnée de sa nièce, Mlle Hélène Lacharité.

M. et Mme J.-E. Savoie, de passage à Montréal, lundi.

Mme Joseph Masson, Mlle Bella et Juliette Masson; de St-Justin, Mme L.-J.-O. Caron, M. Napoléon Caron, des Trois-Rivières, en visite chez M. Napoléon Carufel, mercredi dernier.

M. et Mme Philippe LeBeau sont allés à St-Justin pour les funérailles de M. Eugène LeBeau.

M. et Mme Adélaré Dauphinais, du rang "Beau-Séjour", sont allés aux Trois-Rivières il y a quelques jours.

M. le notaire Athanase Fréchet, en visite récemment chez son père, M. Hormidas Fréchet.

Mme Beauchesne, de retour d'un voyage à Ste-Sophie de Lévis.

Mme Lucien Dumontier, en visite chez son père, M. Joseph Bastien, lundi.

M. Lucien Lessard, cordonnier, de passage à Ste-Ursule dimanche.

Décès. — Nous sommes au regret d'annoncer le décès de M. Freddie Lacharité, cordonnier, survenu le 12 courant, après une longue et cruelle maladie soufferte avec une résignation toute chrétienne.

Il laisse dans le deuil trois filles et un fils; une soeur, Mme A. Lesage, de Montréal.

Son épouse l'a précédé dans la tombe il y a quelques années.

A la famille Lacharité, si cruellement éprouvée, nous offrons nos plus sincères condoléances.

St-Barthélemi

L. A. R. —

Revenues bien contentes, les demoiselles, de leur retraite fermée à Joliette.

Une quarantaine de nos anciens retraitants ont assisté à la journée apostolique de dimanche dernier; pas un ne le regrette, loin de là.

Bravo! les gars de l'Épiphanie! Vous allez de l'avant, nous essayons de vous suivre, mais vous marchez trop vite.

"Bibi" est superbe; cette pièce vaut son pesant d'or.

Divers. —

Samedi soir, le 24 novembre, grande réception à l'Académie en l'honneur de M. l'abbé Donat Hénauld. Cette soirée est organisée par les jacistes de la localité, avec le précieux concours des élèves du séminaire de Joliette.

Les directeurs de la Renardière St-Barthélemi Enrg. ont vendu, la semaine dernière au Docteur Laurendeau, livrés vivants à St-Gabriel, 89 beaux renards argentés, à \$27, chacun.

Mlle Antoinette Massé a quitté notre paroisse pour aller remplir le rôle d'assistante de la directrice Véronique des écoles de Montréal.

A L'ECOLE D'AGRICULTURE DE SAINT-BARTHELEMI

Des jeunes en quête de connaissances

Oui messieurs, notre Ecole d'Agriculture poursuit toujours son but; elle veut des cultivateurs au fait des besoins de leur profession, et pour y réussir elle ne néglige rien. Elle ne se contente pas d'un enseignement purement théorique, elle aime à faire toucher du doigt ce qu'au préalable elle préconise.

Mardi dernier, le treize, ses vingt-cinq nobles jeunes gens, que l'on regarde comme une élite, filaient, guidés par les agronomes de la région, vers la métropole où ils furent reçus à bras ouverts au bureau de "La Coopérative Canadienne du Bétail" par son très obligeant secrétaire, M. Savoie.

En quelques mots, M. Savoie détaille l'itinéraire de la journée et sous la conduite de M. Robichaud, vendeur officiel, le groupe se rend aux cours à bestiaux où certaines classes de bestiaux de qualités différentes ont été retenues pour fin démonstrative.

M. Robichaud fait remarquer la qualité de certains sujets parfaitement bien préparés et nous invite à y comparer un certain nombre d'autres sujets de piètre qualité, que l'on pourrait classer comme rebut, et qui, malheureusement, représentent, paraît-il, un bon pourcentage des animaux expédiés sur nos marchés.

Nous nous rendons ensuite au département des porcs où, après une intéressante démonstration sur la classification, par le classificateur officiel, M. Bisson, tout le monde est invité à prendre part à un concours d'appréciation sur quatre sujets du type à bacon. Chacun manifeste par écrit ses préférences, et le classement définitif est rendu à la satisfaction de tous par M. Bisson qui est une compétence en la matière.

Quelques minutes pour satisfaire aux exigences de madame l'appétit, et nous traversons aux abattoirs chez "Willsills", ce ne furent pas, croyez-moi, les minutes les moins intéressantes, comme toutes celles qui ont précédé d'ailleurs, l'avalanche de questions dont fut accablé le personnel en est une preuve évidente.

Il serait, ici, intéressant de détailler toute la série des transformations et des manipulations qu'a à subir l'animal à partir des cours jusqu'au moment où il est prêt pour la consommation, mais passons. Un grand merci à ces messieurs, une courte réunion aux bureaux de la "Canadienne" où nous recevons de ses officiers des conseils sages et pratiques sur la préparation, l'expédition des animaux et sur les avantages qu'il y a pour le cultivateur à faire vendre ses animaux sur les marchés publics plutôt que de les envoyer directement aux salaisons.

Nous ne saurons jamais trop remercier messieurs Savoie et Robichaud de tout le dévouement et de l'extrême courtoisie qu'ils nous ont manifestés, de même que M. Bisson, classificateur du fédéral.

Puis nous nous transportons aux immenses de la Fédérée où nous accueillent MM. Desmarais et Delonchamps qui en sont l'âme. Une brève excursion à leurs entrepôts, démonstration sur la classification des oeufs, sur l'emballage des volailles, conseils tout-à-fait à point de M. Delonchamps et nous nous embarquons très satisfaits, enchantés de tout le bagage de connaissances que nous avons pu accaparer au cours de la journée, et convaincus, une fois de plus, de la valeur de la coopération, du dévouement, de la compétence de ses officiers distingués. C'est avec reconnaissance que nous offrons à tous ces messieurs nos plus sincères remerciements.

Nous n'oublions pas, goyez-en convaincus, tous nos agronomes qui, comme toujours, sont à notre disposition lorsqu'il s'agit de l'éducation et de l'instruction; c'est pourquoi nous tenons à remercier sincèrement M. Charbonneau, agronome régional et tous ses agronomes et propagandistes dévoués.

Merci également au Rév. Frère Desrosiers, notre sympathique directeur, et à notre professeur M. Rivard, à qui revient l'initiative de l'excursion.

Les Elèves de l'Ecole d'Agriculture, Saint-Barthélemi.

Montréal

Le 18 courant, Mlle A.-S. de Carufel donnait un souper en l'honneur de son frère Ubald, marié récemment. La table était décorée de fleurs naturelles et de feuilles d'automne. Un grand nombre d'invités sont venus se joindre aux nouveaux époux pour la soirée. Les invités étaient: M. et Mme Dr J.-A. Pesant, M. et Mme H. Dubois, M. L.-J. Dubois, Mlle Y. Constantineau, M. F. Pesant, Mlle Claire et Françoise Héty, M. Lucien Héty, Mlle A. Routhier, Mlle J. Poirier et son ami, M. Laviolette. Il y eut partie de cartes, chant et musique. Tous se retirèrent avec un bon souvenir de cette belle soirée.

Isle Dupas

Le 11 novembre, à M. et Mme Horace Chevalier, est née une fille, baptisée: Marie-Paule-Marguerite-Thérèse. Pararin et marraine: M. Philibert Chevalier et Mlle Laurette Chevalier, des Etats-Unis, oncle et tante de l'enfant. Mme Jean-Marie Sylvestre, de St-Barthélemi était la porteuse.

Mlle Benjamine Joinville pour une huitaine à St-François du Lac, chez sa cousine, Mlle Juliette Joyal.

M. et Mme Paul-Emile Rousseau de St-Cuthbert, en promenade chez M. Joseph-Omer Sylvestre.

M. Paul-Emile Déry, de St-Hyacinthe, de passage chez son frère, M. Armand Déry et ses amis.

M. Aquila Bussièrès, qui demeurerait parmi nous depuis quelques années, nous a quitté pour retourner à St-Barthélemi, sur sa ferme.

M. et Mme Joseph-Georges Moreau, et leur fils Jean-Gilles, de l'Épiphanie, de passage chez M. Georges Moreau.

St-Gabriel de Brandon

On a commencé les travaux d'amélioration, dans le parc public, sur les bords du lac Maskinongé. Bon nombre de sans ouvrage y trouvent le moyen de gagner leur pain.

Dimanche, le 18, à bord d'un train spécial, un groupe d'hommes et de jeunes gens se dirigèrent vers Joliette, pour assister à la réunion des Anciens retraitants du Jicécse.

Jeudi, il y eut une soirée dramatique et musicale, donnée par les Enfants de Marie, au profit des pauvres, sous le patronage de M. le curé. Nos félicitations aux dévouées organisatrices.

St-Cuthbert

ON DIT que la séance donnée par nos jeunes filles a remporté un franc succès.

ON DIT que tous, nous leur devons des félicitations.

ON DIT que: Grâce à "Adrien" si le silence a été observé en arrière de la salle.

ON DIT qu'il n'a pas réussi, par exemple, à empêcher de mâcher, ceux qui avaient de la gomme...

ON DIT qu'après la séance il y a des gens qui trouvaient qu'il n'était pas assez tard; ils ont continué la veillée ailleurs.

ON DIT que c'est là que Bernard c'est exécuté parfaitement et... fortement... au piano.

ON DIT que les gens de Berthier ont fait entendre une partie de leur répertoire.

ON DIT que pour s'en retourner chez eux, plusieurs auraient aimé avoir un "petit roadster".

ON DIT que l'auteur des ON DIT est un peu en retard, mais on voudra bien l'excuser.

Ste-Ursule

M. et Mme Francis Lessard, leur fille Mme Raoul Lessard, Mlle Thérèse Lessard, leurs garçons, MM. Alcide et Euchariste Lessard, Mlle Pauline Lessard, sont allés à Montréal pour la profession de Mlle Alice Lessard, Soeur Marie de la Providence, des Soeurs de la Providence, à la Maison Mère, à Montréal.

Mlle Yvette Bellemare, fille de M. et Mme Ernest Bellemare, a dit adieu à ses parents et amis pour entrer chez les RR. SS. de la Providence, à la Maison-Mère de Montréal. Sa soeur, Mlle Alice Bellemare, est allée la reconduire samedi dernier. Nous lui souhaitons nos meilleurs vœux de persévérance.

Mme Napoléon St-Louis, maïresse, et sa fille, Mme Charles Gervais, sont allées à Montréal, visiter plusieurs parents, entr'autres sa fille, Soeur Marie-Elie, chez les Soeurs de la Providence.

M. et Mme Albert Bussièrès sont allés à Montréal, pour être les parrains d'une fille, chez M. Joseph Paquin, le frère de Mme Bussièrès.

M. Maurice Rivard, fils de M. Philippe Rivard, est revenu de l'Hôpital St-Joseph des Trois-Rivières, où il a subi une opération pour l'appendicite. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Richard Paquin, fils de Mme Vve Arthur Paquin est revenu chez sa mère, après un long séjour passé à l'Hôpital de La Tuque, où il était retenu à la suite d'un accident de chantier.

Lundi, le 19 novembre, fut célébrée la grande fête de Ste-Elisabeth, patronne des pauvres et des dames charitables. A cette occasion, il y eut grand'messe à 7 heures, au Couvent, suivie d'une instruction donnée par M. le curé Héroux. Dans l'après-midi, après le grand banquet, donné aux vieillards de notre Couvent, il y eut réunion des Dames

Essayez cette saveur nouvelle

"SALADA"

THÉ DU JAPON

(VERT NATUREL)

6787

'Frais des plantations'

Charitables, sous le patronage de M. le Curé J.-A. Baril. Il y eut salut solennel et petite réception au cours spécial. L'après-midi se passa avec franche gaieté et toutes celles qui y prirent part remportèrent un durable souvenir.

EN LA SAINTE-ELISABETH

Couvent de Ste-Ursule, le 19 nov.

Sa présence rayonne
En joyaux lumineux,
La charité qui donne
Est un présent des cieux.

Au prône, dimanche, le 18 novembre, à l'église paroissiale de Sainte-Ursule, M. le Curé J.-A. Baril, après avoir chaleureusement invité les Dames de Charité à se rendre, en la fête de Sainte-Elisabeth, à l'Ecole Ménagère Régionale où se trouve le dit hospice de la Providence Sainte-Famille, il parla en termes élogieux et élogieux le langage de la charité en l'appliquant avec si justes raisons à Sainte Elisabeth, patronne des pauvres. Cette devise que la Communauté des Soeurs de la Providence a fait sienne "La Charité du Christ me presse" lui servit de texte. — "Sans vivre au temps de Sainte Elisabeth, dit-il, la Providence ne sème-t-elle pas encore de nos jours, toutes sortes de maux qui réclament notre charité." Vous n'êtes pas de la classe des individualistes, des égoïstes qui trop souvent rencontrent dans le monde. Non, mesdames, pour faire suite à la pieuse préparation que vous faites aujourd'hui, demain, vous aurez l'occasion d'exercer la plus grande vertu que proclame l'Evangile: la charité. Donc, à l'hospice de Sainte-Ursule,

Aujourd'hui, la joyeuse enfance Puisant au céleste trésor, S'unit à la noble opulence Pour répandre des roses d'or.

En effet, malgré la mauvaise température, bon nombre des dames de l'Association se sont fait un devoir de venir entendre la sainte messe, dite dans notre chapelle à leurs intentions. Manne divine, chants pieux, décor de roses, sermon approprié, tout fit présager une journée du ciel... Commencée sous de tels auspices, elle ne pouvait manquer d'être heureuse. Aussi, les vieillards et nos bonnes grand'mères ont bénéficié des largesses de la charité. Les diners furent des mieux servis et assaisonnés par la gaieté de bon aloi de nos élèves pension-

naires, lesquelles se disent si contentes de contourner les salles en chantant: "Proclamons en chœur, notre aimable patronne... Bénissez-nous mon Dieu, bénissez les mets" etc...

Nos élèves du Cours Spécial se sont offertes pour servir le repas des grand'mères. En qualité d'aînées, cette part leur revient de droit, donnant ainsi l'exemple du dévouement à leurs compagnes benjamins.

Monsieur l'abbé J.-E. Héroux, ancien curé et bienfaiteur insigne de notre couvent, où il vient de fixer sa retraite, daigna prendre le dîner en compagnie de nos vieillards. A la salle du haut (chez nos bonnes grand'mères) tout comme à celle du bas (chez nos vieillards) l'expression des figures a traduit la joie de chacun, si bien qu'un poète aurait pu dire:

"Ici, dans les sillons,
On sème en abondance.
Amour et reconnaissance,
Riches, sont vos moissons."

A 3 heures, sous le distingué patronage de Monsieur le Curé J.-A. Baril, les Dames de Charité donnent le rapport annuel des activités de leur Association, et reçoivent encouragements de la part de leur Pasteur qui sut trouver le chemin des coeurs et ouvrir toute grande l'âme de celles qui se dévouent pour une oeuvre si digne d'éloge.

Après la Bénédiction du Saint-Sacrement, prirent part au programme suivant, une quarantaine de dames, ainsi que les privilégiés du jour: le personnel de nos hospices.

PROGRAMME

Duo d'entrée... Si j'étais Roi, Mademoiselle Annette Dumas, professeur, Mesdemoiselles B. et R. St-Louis.

Hommage à Sainte Elisabeth... Les élèves du Cours Spécial.

"Le miracle des Roses"... Un groupe du J. de l'Enfance.

Récitation allégorique: "La Providence" Cours Complémentaire.

Chant: ... MERCI! Par les tout petits.

Duo final: ... Galop Brillant, Mesdemoiselles Alice Téliier et R. St-Louis.

Que ce merci de la plus sincère reconnaissance soit offert à tous ceux et celles qui ont bien voulu s'intéresser à notre couvent en cette circonstance.

Communiqué de l'Ecole Ménagère Régionale, de Sainte-Ursule, Ce 20 novembre 1934.

UN FUMEUR LE DIT À L'AUTRE

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

Lancet

Vos amis fument des cigarettes Sweet Caporal parce que d'autres fumeurs de leur connaissance ont été très persistants dans leur éloge sincère de la douceur exquise et de la saveur remarquable des Sweet Caporals.

Pour produire la qualité Sweet Caporal, nous achetons que les tabacs du meilleur choix. Nous faisons mûrir patiemment ce tabac, puis nous laissons la nature compléter ce travail de maturation, de sorte qu'il ne peut se trouver de tabac brut dans les Sweet Caporals. Essayez aujourd'hui même un paquet de Sweet Caporals; vous direz vous aussi qu'elles sont plus douces et plus fraîches.

CIGARETTES SWEET CAPORAL COLLECTIONNEZ LES "MAINS DE POKER"

NOS MORTS

Hier, c'était la Toussaint, le premier jour du sombre mois de novembre, et qui est consacré à la fête de tous ceux qui surent faire une vie si féconde que récompense leur est donnée.

Aujourd'hui, c'est la fête des morts. Ironie de mots comme les morts, récents où définitivement oubliés pouvaient avoir une fête! Mais peut-être est-ce fait exprès pour nous, les vivants, pour nous inciter à penser à eux, un peu plus que d'habitude.

Car nous sommes bien égoïstes, et les ans n'ont pas trop besoin de s'accumuler sur un souvenir pour qu'il n'en reste plus trace. Tout nous entraîne, la dureté des temps, notre vie à gagner, nos enfants à instruire, à soigner, à défendre, et ce n'est guère que de temps en temps dans une rare minute de calme et de détente que nous pouvons nous arrêter, nous recueillir et penser à eux.

Nous ne devrions pas les oublier, surtout les plus chéris. Car, combien d'entre nous ont encore leur maman, l'être universel et doux, qui nous gâtait, nous choyait, nous berçait.

Un beau jour nous étions grands déjà—elle est partie avec notre nom sur les lèvres. Elle nous savait hommes ou femmes, et pourtant elle s'inquiétait encore, elle qui avait connu toutes les vicissitudes de l'existence et avait compris que le devoir en est la seule joie.

Elle est partie, il y a longtemps, et peut-être nous arrive-t-il cette chose affreuse: les ans ont effacé de notre mémoire le souvenir précis de ses traits. Si nous possédons une photographie, nous allons nous y rafraîchir l'âme. Dans le cas contraire, il ne nous reste plus qu'à chercher — la volonté fait tant de choses — et si l'effort est vain, à regretter.

Ils sont nombreux, peut-être ceux que nous avons aimés, aucun ne nous manque plus, ce soir de fête lugubre que notre mère.

Pensifs nous revoyons le coin de cimetière où elle repose.

Heureux, mille fois heureux ceux qui ont pu, hier, aller s'agenouiller sur sa tombe et la fleurir. Pareille consolation ne m'est arrivée qu'une fois depuis qu'elle n'est plus et j'aurais dû attendre un an, après sa mort, pour me la donner. Heureusement je n'ai rien oublié. J'irais les yeux fermés, où ma mère repose. Et d'ailleurs, ce pèlerinage ne le ferais-je pas par la pensée?

Si, Je me vois les bras chargés de fleurs marcher à pas lents la petite route qui conduit au cimetière. La grille franchie — elle est toujours grande ouverte à la Toussaint — me voici dans l'immense allée. Tout droit la première section à gauche, la seconde, et toujours à gauche, tout près de la grande croix, voici la tombe que je fleurirais. La pierre grise dont aucun nom n'est encore marqué, tout est là, présent visible à le toucher...

Il n'en est rien hélas, et tout n'est que vision. Les cloches tin-

tent. L'air est froid... Et toute mon âme s'envole vers eux, mes chers morts, en ce jour qu'on leur consacre. Et tout à l'heure reprenant ma besogne coutumière, le coeur ému, je rentrerai dans la vie.

Josette.

EAU CHAUDE OU

EAU FROIDE

Telle est l'interrogation que nombre d'entre vous se posent fréquemment au sujet de leurs ablutions quotidiennes.

Ai-je besoin de vous dire que les avis là-dessus sont très partagés et, naturellement, tout à fait opposés! N'ai-je pas entendu des spécialistes en l'art difficile de la beauté affirmer que l'on devait — de quelque nature que fût son épiderme — faire sa toilette à l'eau froide en hiver, à l'eau chaude en été? Au risque de passer pour irrespectueuse de leur science, j'ose dire qu'un tel procédé me semble un peu barbare et que surtout durant la saison des frimas et des autans, je ne verrais pas sans danger une jolie femme se laver à l'eau glacée et attraper, de ce fait, des gerçures aux lèvres et des engelures au bout du nez!

L'usage de l'eau chaude en été me paraît devoir offrir moins d'inconvénients. J'ai connu des personnes qui usaient en tout temps d'eau très chaude et qui possédaient un épiderme d'une fraîcheur enviable.

En principe, on est d'accord pour assurer que les peaux grasses ont tout intérêt à se servir d'eau très chaude et les peaux normales ou sèches d'eau tiède ou froide.

Si vous désirez raffermir les chairs, obtenir une peau qui ait le poli du carreau, vous devrez user d'ablutions froides. La réaction, très vive chez certains sujets, qui se produit sous l'influence du coup de fouet provoqué par l'eau froide, active la circulation du sang qui court plus

rapide sous la peau. Les tissus se resserrent, les muscles acquièrent plus de souplesse, surtout si l'on fait suivre ces ablutions d'une friction au gant de crin, imbibé d'un vinaigre aromatique pour les peaux normales et robustes, et si l'on complète par quelques minutes de culture physique.

Les peaux fragiles et sèches n'ont pas grand intérêt à employer les frictions alcoolisées. Il me semble plus opportun qu'elles se servent en pareil cas d'un gros tampon de coton hydrophile, ou d'un gant de flanelle imprégné d'huile d'olives. Si l'huile pure inspire quelque répugnance, on la parfumerait avec une petite quantité d'essence de thym ou de romarin.

Si les tissus sont distendus, relâchés, on fera une friction à l'aide d'un mélange par parties égales d'essence de roses et d'essence de pimprenelle. Cette formule n'a qu'un inconvénient: celui d'être d'un prix très élevé.

C'est-à-dire que, pour être employé rationnellement, ce mode d'a-

blutions comprend d'abord les ablutions à l'eau aussi chaude que possible qui nettoie la peau, ouvre les pores, puis le lavage immédiat à l'eau très froide qui raffermi les tissus et resserre les pores.

On peut, si on le désire, adjoindre, après l'eau froide, une petite flagellation locale avec une serviette rude, ce qui fait affluer le sang aux joues et donne un vif éclat à l'épiderme.

Mais je répète que toutes les natures de peaux ne supportent pas indifféremment ce genre de traitement et que, lorsque la serviette de toile est déjà trop peu moëlleuse pour les peaux fragiles, il faut la remplacer par le coton hydrophile imbibé d'eau tiède additionnée de borate de soude, et essuyer avec un linge usé ou une mousseline. Les peaux sèches, surtout, qui pèlent et desquament au moindre contact un peu vigoureux, s'abstiendront de ce système et emploieront celui que je viens de définir.

En définitive, il appartient à chacune de vous, de bien se connaître

et — après quelques tâtonnements inévitables — d'utiliser la méthode que vous aurez jugée meilleure, non seulement dans son application, mais surtout dans ses résultats.

POURQUOI VOS YEUX

CLIGNOTENT-ILS?

Le clignotement de paupières a pour but de tenir constamment propre la face intérieure de l'oeil. Le clignotement est produit par des muscles situés dans les paupières, et ce sont les larmes qui opèrent le nettoyage. En fait, c'est là la raison d'être des larmes. Le fluide que nous appelons larmes est sécrété par une petite glande, puis conduit par un canal, jusqu'à l'oeil; et alors nos paupières en clignotant, s'élèvent et s'abaissent, ce liquide aqueux se trouve étalé sur toute la face de l'oeil, entraînant avec lui les moindres parcelles de poussière ou de toute autre substance irritante qui peuvent s'y trouver.

"CETTE RÉELLE SAVEUR DE HOLLANDE"

100 la bouteille de 10 onces

230 la bouteille de 26 onces



330 la bouteille de 40 onces



GIN de KUYPER

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs Rotterdam, Hollande - Maison fondée en 1685

EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS

JEAN DONNE UNE LECON LA BIÈRE DOW OLD STOCK A ROBERT avec

"EXPLIQUE-MOI ÇA, JEAN - QUAND C'EST TOI QUI SERS À BOIRE, LA BIÈRE A NON SEULEMENT MEILLEUR GOUT, MAIS ELLE EST AUSSI PLUS BELLE"

"C'EST PAS MALIN, ROBERT - JE COMMENCE D'ABORD PAR CHOISIR LA BIÈRE DOW OLD STOCK ... PUIS"

"ET AUTRE CHOSE, ROBERT - AIE SOIN DE TOUJOURS EMPLOYER DES VERRÉS BIEN PROPRES."

"... J'AI SOIN DE NE PAS LA GARDER DIRECTEMENT SUR LA GLACE. ON NE GOÛTE PAS AUSSI BIEN UNE BIÈRE TROP FROIDE. TOUCHE-MOI CETTE BOUTEILLE... ELLE EST JUSTE ASSEZ FRAICHE ... 50° ENVIRON"

"OUI, JE SAIS QUE C'EST IMPORTANT"

"C'EST VRAI, EN EFFET"

"PUIS VERSE TOUJOURS TA BIÈRE LENTEMENT SUR LE CÔTÉ DU VERRÉ, JUSQU'À CE QU'IL SOIT AUX TROIS-QUARTS REMPLI ... PUIS FINIS PLUS RAPIDEMENT"

"ET COMME DIRAIT UN MAGICIEN: TU AS AINSI UN BREUVAGE PARFAIT - C'EST LA BIÈRE DOW OLD STOCK"

"MERCI POUR LA DÉMONSTRATION, VIEUX! J'AI TOUJOURS AIMÉ LA DOW, MAIS JE CROIS QUE JE VAIS MIEUX L'APPRECIER DORÉNAVANT"

"70"

GERARD LINCOURT
EXPERT
 EN PATISSERIE FRANCAISE ET ANGLAISE
 vous fera sur commande gâteaux de noces et fêtes
 OUVRAGE GARANTI ET PRIX MODERES
 MASKINONGE, P. Q.

Pour Acheter à Bon Marche
 Allez au Nouveau Magasin
 J.-A. LUSSIER, St-Barthélemi.
 Dans le bloc de M. Jacques Morand près de l'église.
 Mon stock consiste en Marchandises Sèches, Chaussures, Etc., Etc., et qui sera vendu à 25 et 30% meilleur marché que le régulier
BIENVENUE A TOUS.

JEAN NICOLET

(suite de la première page)

vent du nord soulève une terrible tempête sur la grande rivière, remplit la chaloupe d'eau et la coule à fond. Les occupants s'attachèrent quelque temps à l'embarcation. Nicolet eut le temps de dire à M. de Savigny: "Sauvez-vous! Vous savez nager: je ne le sais pas. Pour moi, je m'en vais à Dieu, et vous recommandez ma femme et ma fille!" Les vents arrachèrent les uns après les autres, de la chaloupe les voyageurs. M. de Savigny seul se jeta à l'eau et nagea jusqu'au rivage. Les Sauvages de Sillery témoignèrent des regrets indicibles à la nouvelle de la mort de leur ami.

Le 7 octobre 1637, Jean Nicolet avait épousé Marguerite Couillard, dont le fils Ignace mourut presque en naissant en 1640; mais leur fille Marguerite, née le 4er avril 1642, se maria, le 11 juillet 1646, à Jean-Baptiste LeGardeur.

Sa mémoire est perpétuée au Canada par le comté, le lac, la rivière, la ville, siège épiscopal, de Nicolet.

WHIST-CONCERT A CHARETTE

Samedi dernier, les jeunes gens de Charette, sous la direction de M. Lucien Sanschagrin avaient organisé un whist-concert dans la salle paroissiale au profit d'une patinoire que l'on est à faire dans le village, dans le but d'amuser nos jeunes gens.

La soirée était sous la présidence d'honneur de M. l'abbé Raoul Lamy, curé de la paroisse et de Son Honneur le maire Gélinas.

L'attraction principale était sans doute la présence de M. Wilfrid Duchesnay, artiste de la Radio du programme "Pardessus les Toits" que nous avons le plaisir d'entendre chaque jeudi soir à la radio, lequel avait bien voulu se rendre à l'invitation des organisateurs. Il fut chaleureusement applaudi dans plusieurs pièces de son répertoire, entre autres "Le Père la Neige" — "Le Pont de Longueuil"; "La souris de Paris"; "La fille du Moulin". Comme c'était le soir de l'anniversaire de l'Armistice, il chanta avec beaucoup d'entrain: "La Madelon". Il était accompagné au piano par Mlle Jeannette Duhamel.

Un orchestre de guitare composé de MM. Maurice Lafrance, Willie Jacques et M. Champagne, tous de Shawinigan Falls, ont fait les frais de la musique durant la partie de cartes.

Après la soirée, il y eut réception chez M. Osiat Lafontaine, et le lendemain, chez M. le maire Gélinas, M. Alphonse de Charette et chez M. Ernest Sanschagrin.

Ci-dessous est la liste des nombreux prix qui ont été distribués après la partie de cartes.

Prix de présence: Hommes, \$1.00 don de M. Philippe Bigué, avocat des Trois-Rivières, gagné par M. Synio Bellemare, de St-Paulin.

Femmes: \$1.00, don de M. Philippe Bigué, avocat des Trois-Rivières, gagné par Mlle Simonne Sanschagrin, Charette.

Enchère: Souvenir de paroisse, don de Rév. Raoul Lamy, curé de la paroisse, gagné par M. Maurice Pellerin, de St-Boniface.

Surprise, gagné par M. l'abbé Raoul Lamy.

Surprise marquise, don des organisateurs, gagné par M. Maurice Pellerin, de St-Boniface.

Surprise, gagné par M. Raymond Gélinas, de Charette.

Manchon, don de la Maison J.-L. Fortin des Trois-Rivières, gagné par Mlle Brigitte de Charette.

Surprise, gagné par M. Maurice Pellerin, de St-Boniface.

Miroir, don de M. et Mme Hermile Gélinas, gagné par l'abbé Raoul Lamy.

Nécessaire à fumeur en vieux argent, don de Mlle Laurette Beauchemin, Montréal, gagné par M. Ernest Lacerte, Charette.

Boîte surprise, par Robert de Charette.

\$2.50 autre don de M. Philippe Bigué, avocat des Trois-Rivières, gagné par Mlle Jeanne-d'Arc Boisvert, de Shawinigan.

5 parties. — \$1.00 don d'un bienfaiteur, gagné par Mme Osiat Diamond, St-Barnabé; Nécessaire de toilette pour homme, don de M. Gérard Matteau, gagné par M. Hervé Beaudry, de St-Elie; Boîte de papier à lettre, don de Mlle Laurette Sansregret, Joliette, gagné par Mlle Flora Marcouiller, St-Barnabé; \$1.00, don de M. Gilbert Gélinas, St-Sévère, gagné par M. Léo Gélinas de Charette; Appuilières, don des employés de l'Empire Shurt, gagné par Gilbert Bellemare, St-Barnabé; Jar à biscuits, don de M. et Mme J.-O. Lafontaine, gagné par M. Maurice Pellerin, de St-Boniface; Plateau à bonbons, don de Mlle Thérèse Lessard, Charette, gagné par Mlle Cyprienne Milot, St-Barnabé;

Pour poinçonuses: sac à voyage, don de M. et Mme Ernest Sanschagrin, gagné par Mlle Lucie Sanschagrin.

Enchère. — Set à barbe, don de M. Raymond Gélinas, gagné par Mlle Marie-Blanche Héroux, Charette.

4 parties. — Plateau, don de Mlle Annette Ricard, Charette, gagné par Mlle Laurette Villemure, St-Barnabé; Rasoir de sûreté, don de J.-B. Loranger, Trois-Rivières, gagné par M. Georges-Etienne Matteau, Charette; Cadre, don de Mlle Germaine et Alma de Charette, gagné par M. Maurice Lafrance, de Shawinigan; Article de cuisine, don de M. et Mme F.-X. Beauchemin, Charette, gagné par Mlle Annette Ricard, de Charette; Bouteille de parfum, don des produits Rawley, gagné par Mlle Madeleine Duchesnay, de Montréal; Cadre, don de Mlle Simonne de Charette, gagné par Mme Armand Paquin, de St-Paulin; Papier à lettres, don de Mlle Lucie et Simonne Sanschagrin, gagné par M. Hermile Gélinas, Charette; Plateau, don de M. et Mme Emile Villemure, gagné par Mlle Lucienne Lessard, de Charette.

Enchère. — Serviettes, don de Mlle Jeanne-d'Arc Boisvert, Shawinigan, gagné par Mme E. Sanschagrin.

3 parties. — Corbeille, de M. et Mme Hervé Lépine, gagné par Mlle Diana Boisvert; Serviettes, de M. M. Pierre Grenier, des Trois-Rivières, gagné par Mlle Dupuis, de St-Paulin; Chien, don de Mlle Anita Gélinas, gagné par Marie-Ange Boisvert; Set à mayonnaise, don de M. et Mme Armand Paquin, de St-Paulin, gagné par M. F.-X. Beauchemin, de Charette; Plateau, don de M. et Mme Onésime Aubry gagné par Mlle Jeanne d'Arc Boisvert, de Shawinigan; Set à crème, don de Mlle Annette Ricard, gagné par Mlle Rose Boucher, St-Boniface; Boîte de poudre, don de M. et Mme J.-H. Sanschagrin, de St-Tite, gagné par Mme Alphonse de Charette.

2 parties. — Brûleur encens, don de M. et Mme Raoul Matteau, gagné par Mlle Marie-Blanche Héroux; Jar biscuits, don de Mlle Léa Marcouiller, gagné par Mlle Marie-Ange Boisvert; Plateau, don de Mlle Diana Boisvert, gagné par Mlle Thérèse Villemure, St-Barnabé; Set à fumeurs, don de M. et Mme Viatime Gélinas, gagné par Mlle Germaine de Charette; Chien, don de M. et Mme Alcide Diamond, gagné par M. Hermile Gélinas; Chien, de Mlle Marie-Blanche Héroux, gagné par M. Martial Gélinas; Boîte de cartes de correspondance, don de Mlle Laurette Villemure, St-Barnabé, gagné par Mlle Annette Ricard; Chien, don de M. Gaston Sanschagrin, gagné par M. Bernard Diamond; Cendrier, don de M. et Mme Eugène Boisvert, gagné par M. Charles Gélinas.

1 partie. — Boîte de papier à lettres, don de Mlle Marie-Ange Boisvert, gagné par M. Lucien Sanschagrin, Charette; Cendrier, don de Mlle Madeleine Duchesnay, de Montréal, gagné par M. Raymond Gélinas; Boîte de papier à lettres, don de Mlle Lucille Villemure, gagné par Mlle Laurette Brodeur, de St-Paulin; Pot à lait, don de M. et Mme Albert Bournival, gagné par Mlle Germaine Gélinas; Pot à lait don de M. et Mme Albert Diamond gagné par M. Maurice Lafrance, de Shawinigan; Bolle à barbe, don de M. et Mme Omer-N. Gélinas, Charette, gagné par M. Louis-Georges Héroux, de St-Boniface; Boîte de papier à lettres, don de M. Arthur G. Gélinas, gagné par M. Fulbert Villemure, Trois-Rivières; Nécessaire d'écouleur, don de M. Léopold Pigeon, gagné par M. Georges-Etienne Matteau; Plateau, don de M. et Mme Darius Lacerte gagné par M. Viatime Gélinas; Papier à lettre, don de Mlle Laurette Bro-

deur, de St-Paulin, gagné par M. Gaston Sanschagrin; Boîte de papier à lettre, don de M. et Mme Oscar Villemure, gagné par M. Charlemagne St-Yves, St-Boniface; Boîtes de bonbons, don de "Georges Café", Shawinigan, gagné par M. Gérard Matteau.

Un magnifique goûter fut servi par les jeunes demoiselles de Charette, sous la direction de Mlle Lucie et Simonne Sanschagrin, Anita Gélinas, Marie-Blanche Héroux, Simonne et Brigitte de Charette, Anne-Marie Boisvert.

Ce fut une magnifique soirée, très bien organisée et les organisateurs méritent certainement des félicitations pour ce beau succès.

M. Joseph M. Thibaudeau



L'époque du "cheval et du bogue" pour les premiers commis voyageurs en tabac dans la province de Québec est reconstituée en couleurs vives par M. Joseph M. Thibaudeau qui, bien que retiré avec pension de l'Imperial Tobacco Company of Canada, Limited, l'an dernier, s'intéresse encore aux affaires de la Compagnie dans le Québec.

Né à Québec le 15 janvier 1863, M. Thibaudeau reçut son éducation aux collèges de Lévis et de Montmagny. A l'âge de 32 ans, il entra au service de l'Américain Tobacco Company, débutant dans la ville de Québec pour couvrir plus tard le district du lac Saint-Jean ainsi que les comtés de Charlevoix et de Saguenay.

Il fut le premier voyageur à ouvrir le territoire de la Petite Côte Nord, comprenant Tadoussac, Les Escoumains, Baie Sainte-Catherine, Rivière Portneuf, etc. M. Thibaudeau parcourut aussi les comtés de Champlain et de Porneuf et parties des comtés de Beauce, de Mégantic, de Dorchester et de Lotbinière.

Bien qu'une portion de son territoire ne pût s'atteindre que par bateau, c'est en voiture hippomobile qu'il faisait la plus grande partie de ses tournées. Certaines de celles-ci duraient jusqu'à six semaines.

L'un des faits qu'il aime à rappeler, c'est qu'il fut le fournisseur des entrepreneurs à qui avait été confiée la construction du chemin de fer Transcontinental.

"L'OISEAU BLEU"

Lisez-le et faites-le lire

Vous êtes-vous procuré l'Oiseau bleu? Le dernier numéro vous apporte un texte abondant et substantiel.

Les grandes fêtes qui ont marqué le IVe centenaire de la découverte du Canada ont inspiré à l'artiste Louis-Joseph Dubois le dessin qui orne la couverture de ce numéro et qui fait voir Cartier au moment où il élève à Gaspé une croix aux armes du roi de France.

Un rhétoricien du Collège Jean-de-Bréboeuf, André Dussault, explique cette vignette dans une page d'histoire documentée qu'il intitule: la Découverte du Canada par Jacques Cartier.

Pourquoi rester Français? M. l'abbé Etienne Blanchard répond à cette question d'un grand intérêt religieux et national pour nous.

Mlle Marie-Rose Turcot sait toujours captiver les lecteurs, jeunes et vieux de l'Oiseau bleu, par ses récits inédits. Si vous voulez revivre des heures joyeuses, lisez Trois écoliers en vacances, vous ne serez pas déçus.

Connaissez-vous l'histoire touchante du Petit Jacques que la mort a fauché trop tôt? Non. Eh bien! Il faut le lire en entier et les vertus de cet enfant sauront vous édifier et vous émouvoir jusqu'aux larmes.

Le R. P. A.-G. Morice, O. M. I., fournit à M. E.-Z. Massicotte une anecdote amusante: Episode romantique, qui remet en mémoire le nom de Louis Cadot.

Outre ces récits illustrés par l'artiste James Mc Isaac, vous trouverez le Questionnaire de la jeunesse par l'abbé Etienne Blanchard; A la volette, tirée de la collection de Nos Chansons populaires, recueillie par M. E.-Z. Massicotte; une appréciation de Jeanne-Mance, biographie publiée par Mlle Marie-Claire Daveluy aux éditions Albert Lévesque; la rubrique des Jeunes naturalistes qui comprend un article de M. Jules Brunel, de l'Institut botanique de l'Université de Montréal, sur le Monde mystérieux des champignons; Echos des fêtes de Gaspé qui groupent plusieurs extraits des meilleurs discours prononcés à cet endroit; une page d'histoire, le Marquis de Beauharnois; les Avant-gardes de l'A. C. J. C.; une scène charmante où le primat de l'Eglise canadienne chante pour deux petits Gaspésiens, enfin, le résultat du concours mensuel, quelques historiettes et bons mots, etc.

Que tous les jeunes Canadiens français, Acadiens et Franco-Américains lisent donc l'Oiseau bleu et s'y

abonnent. Le prix n'est que de 50¢ par année pour le Canada et les Etats-Unis. Adressez sans délai un bon de poste au Directeur de l'Oiseau bleu, au numéro 1182 de la rue Saint-Laurent, à Montréal.

DICTONS POPULAIRES

Au jour de l'an
Les jours s'allongent
Du tour d'un van
A la chaire Saint-Pierre
L'hiver part ou se resserre,
A la St-Laurent
L'allouette reprend son chant,
St-Pierre et St-Paul pluvieux,
Sont pour trente jours dangereux
Soleil à la St-Hilaire,
Rentre du bois pour ton hiver,
Beau temps en janvier,
Mauvais en février,
Tonnerre de janvier,
Cimetière bossé.

— Pour vos travaux d'impression adressez-vous à l'Echo de St-Justin; un homme de 45 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

BELLE PROPRIÉTÉ A VENDRE A MASKINONGE
Bâtisse en briques, avec grand terrain, près de l'Eglise, sur la rue Saint-Charles. Conditions faciles.
S'adresser à:
HORMIDAS FRECHETTE
MASKINONGE

ALBERT TRUDEL

EPIQUEUR

St-Barthélemi, P. Q.

Je viens justement d'ouvrir un nouveau magasin à l'ancienne place de Mme Joseph Gervais.
Mon stock est au complet et mes prix très modérés.

BIENVENUE A TOUS.

BELL TEL.: 49

J. Théo Chevalier

Huissier, Cour Supérieure.

Solliciteur de Comptes, Billets, Jugements, Dettes de livres, etc.

34 rue Notre-Dame,

LOUISEVILLE, P. Q.

TEL. 32

HEURES DE BUREAU DE 9 a. m. à 9 p.m.

Dr ROBERT TRUDEL
DENTISTE

Successeur du Dentiste Gélinas

38 ST-LAURENT,

LOUISEVILLE, P. Q.

Téléphone 117.

G. E. HEROUX,

Contracteur Electricien Licencié

INSTALLATION DE LUMIERES, FIXTURES, MOTEURS ET ACCESSOIRES ELECTRIQUES

Réparations de tous genres.

53, rue St-Laurent, LOUISEVILLE, P. Q.

BUVEZ



Délicieux et Rafraichissant.

Dépositaires autorisés

D. LAFONTAINE & FILS

Embouteilleurs de liqueurs douces.

TEL.: 23

39 Notre-Dame, Louiseville.

Nouvelles Locales

— Une excellente manière de rendre votre journal intéressant, c'est de lui communiquer toutes les nouvelles que vous connaissez. Si vous avez des visiteurs, si l'on vous fête, si vous partez en voyage, si vous êtes témoin d'un accident, un coup de téléphone à votre journal et non seulement vous lui rendez service, mais vous faites plaisir à vos parents et à vos amis qui prennent le plaisir à lire ce qu'il vous concerne.

Nous sommes au regret d'annoncer la mort de M. Eugène LeBeau décédé le 17 courant, à l'âge de 58 ans et 8 mois, des suites du cancer, cette terrible maladie qui ne pardonne pas. Ses funérailles eurent lieu lundi le 19 courant au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nous donnerons le rapport des funérailles dans notre prochain numéro.

Nous comptons actuellement beaucoup de malades dans la paroisse et même, plusieurs patients sont actuellement à l'hôpital St-Joseph des Trois-Rivières, dont:

Mmes Albert Clément, Auguste Alarie, Edouard Vallérand, Albert Gagné et Mlle Madeleine Gagnon. Nous leur souhaitons un prompt retour à la santé.

Mardi soir dernier, à 10.30h. un incendie se déclara chez M. Charles Baril, du Bois-Blanc et détruisit complètement toutes ses granges, étables hangars, garage, etc., ensevelissant en même temps tous ses animaux, sa récolte de foin, machines aratoires, etc. M. Baril était au lit, quand un passant alla l'éveiller pour lui annoncer cette triste nouvelle. On essaya de sauver au moins les animaux, mais il était trop tard. On ignore la cause de l'incendie, ce qui nous porte à soupçonner soit un chômeur ou un mendiant qui aurait été se réfugier dans ces granges et y aurait mis le feu. Nous offrons à M. Baril nos chaleureuses sympathies dans cette grande épreuve.

Les Révérends Pères Joseph Duhaucel, et Lionel Durand C. S.V. du Collège St-Joseph de Berthierville étaient à St-Justin, lundi dernier, pour assister aux funérailles de M. Eugène LeBeau.

M. et Mme Jacques Lajoie, de Trois-Rivières ainsi que M. et Mme Albert Bussièrès de Ste-Ursule de passage à St-Justin chez leurs parents.

Mme Pierre Bussièrès, M. Paul Bussièrès, Mlle Irène Bussièrès ainsi que M. Clément Paquette de passage à Trois-Rivières mardi dernier pour visiter leurs parents et leurs amis.

Mlle Cécile Clément ainsi que MM. Albert Clément, Albert Gagné, Auguste Alarie de passage à l'hôpital St-Joseph



de Trois-Rivières jeudi dernier.

MM. les Abbés Emile Clément, Rosemont Masson, et Hermann Plante, tous de Trois-Rivières à St-Justin, mardi.

M. et Mme Albert Baril ainsi que Mme J. A. Voulligny de passage à Joliette, lundi.

Mlle Florina Morand G.M. de St-Barthélemy passe quelques temps chez M. Edouard Vallérand.

M. et Mme Emery Brière et leurs enfants de Louiseville ainsi que M. Louis Lambert de Ste-Ursule de passage à St-Justin chez M. Léopold Gasabon.

Mlle Germaine Francoeur est actuellement à l'hôpital St-Eusèbe de Joliette pour y suivre un traitement.

M. et Mme Emile Vertefeuille ainsi que Mme Lazare Villeneuve ont rendu visite à M. et Mme Romuald Villeneuve de Louiseville dimanche dernier.

Mme Antonio Paquin passe la semaine dans sa famille.

SEPULTURES: —
17 novembre. — Mme Francis Bernèche, née Angèle Fournier, décédée la veille à l'âge de 70 ans.
19 novembre. — Eugène LeBeau, époux de Caroline Grégoire, décédé le 17, à l'âge de 58 ans et 8 mois.

BAPTEME: —
18 novembre. — Marie, Simone, Ursule, fille d'Alphonse Lefebvre et de Césarie Alarie. Parrain, Gérard Lefebvre. Marraine: Marie-Rose Alarie, Cousin et tante de l'enfant.

BELLE REUNION
Il y eut samedi soir chez M. Solomon Philibert une réunion de famille à l'occasion de la visite de leurs fils M. Joseph Philibert et sa famille de l'Épiphanie. Étaient présents: M. et Mme Solomon Philibert, M. et Mme Napoléon Philibert, Adrien, Louis-Jules, René, Paul et Jean-Guy Philibert, Thérèse et Marie-Marthe Philibert, M. M. Joseph Philibert de l'Épiphanie, Mme François Lafrenière de St-Lin et sa fillette Thérèse, M. et Mme Clément Philibert de St-Paulin, M. et Mme Jules Lemire et leurs enfants, Suzanne, Etelle et Jeanne-Mance, M. et Mme Azarias Gagnon leurs fillettes François et Rachelle, M. et Mme Séverin Philibert leur fillette Mariel, M. et Mme Ovila Philibert, M. et Mme Théo. Philibert, M. Armand Philibert, Mlle Laurette Lamy de Louiseville, M. Henri Lajoie, Mlle Emilienne Clément, M. Clément Clément, M. Maurice Clément, Mlle Jeannette, Floria, Fleur-Ange, Philibert, M. Clément et Albert Philibert de l'Épiphanie, M. Paul Lemire, Mlle Florence Laurent, M. Antonio Laurent, Mlle Juliette Laurent,

M. Jean-Charles Clément, Mlle Lucille Philibert, M. Julien Philibert, Mlle Jeanne-d'Arc Philibert. Il y eut chant et musique, tous se retirèrent à une heure avancée apportant de cette fête le meilleur des souvenirs.

Louiseville

Mme Arsène Lajoie, Mlle Blanche Paquin, des Trois-Rivières, chez M. François Paquin ces jours derniers.

MM. Dr Lucien Plante, Auguste Plante, Emile Ferron, sont allés à Québec dernièrement.

M. Rolland Lafleur, E.E.M., en fin de semaine chez Mme F.-X. Lafleur.

M. et Mme Jos Bellemare, de Montréal, de passage chez M. Chs St-Jean.

Mme Hector Béland a fait un court séjour à Québec.

M. et Mme Albert Milot ont passé une semaine à Montréal, les invités de M. Victor Gélinas.

M. le chanoine E. Panneton, aumônier de l'Hospice de la Providence nous a quitté pour aller demeurer aux Trois-Rivières, étant nommé aumônier du Monastère du Précieux-Sang.

M. et Mme W. Laliberté, à St-Cuthbert, chez le Notaire Bazinet.

Mlle Yvonne Bazinet à Montréal pour quelques jours.

Instantanés
POMPES FUNEBRES ET... ORATOIRES

Emigré de ce monde inquiétant sous le signe de la croix, Raymond Poincaré a eu des obsèques dignes de lui et de la France. Je ne sais plus quel speaker a proclamé que "La voix d'un peuple entier le berce en son tombeau."

La littérature officielle ou officieuse n'est ni très riche ni très personnelle "devant cette grande individualiste qu'on appelle la mort", selon le mot de Jaurès. Elle relève, elle aussi, des pompes funèbres, et le drap mortuaire de ses périodes fait davantage penser à la maison de Borniol... qu'à Bossuet.

Le côté spectaculaire des obsèques nationales anime un peu, il est vrai, la solennité du néant. Elles échappent même à la vulgarité dans le cadre sublime de Notre-Dame et dans l'atmosphère de l'oraison éternelle.

Mais quelle pauvre chose qu'une mort sans espérance ou qu'une mort dont les témoins rougissent d'espérer... Quand on songe qu'il n'y a rien derrière la mise en scène formidable ou médiocre des obsèques, on voudrait qu'une telle pièce eût au moins l'avantage d'être sans paroles. Malheureusement, ceux qui se taisent sont rarement ceux qui n'ont rien à dire. Alors, ils sortent de l'armoire aux réminiscences les tropes les plus fatigués, "l'éternel repos, la dernière demeure le dernier sommeil", à propos justement d'un être qui commence sa véritable vie.

Les plus audacieux croquemorts de l'éloquence arborent pour la circonstance des "immortalités" de pacotilles: celle de l'histoire pour les hommes célèbres et celle du souvenir et de l'amitié pour les petites gens. Survie en toc qui n'empêche pas le défunt d'être simplement à leurs yeux "pulvis, cinis, praetera nihil, cendre, poussière et rien de plus."

Certains les félicitent d'être amalgamés à la terre natale ou d'être réintégrés dans le grand tout.

un ennui morne ces diversions verbales, chacun s'en retourne à ses affaires, sans avoir même réfléchi à la grande leçon muette de l'éternité qui vient de s'ouvrir.

Aux enterrements parisiens des pauvres, il est d'usage qu'on aille ensuite au cabaret commenter par quelques appréciations ou par quelques anecdotes d'abord compassées, puis hypocrites, les qualités du mort bienheureux parce qu'il ne souffre plus, qu'il n'a plus besoin de rien et qu'il connaît enfin le règne de l'égalité.

Hélas! oui, ce verbiage funèbre sur les grands comme sur les humbles, c'est bien l'égalité dans la misère. Ces tristes constatations m'assombrissent quand j'ai par hasard aperçu dans un journal une admirable et courageuse profession de foi. Elle n'est pas d'un Père de l'Eglise, mais d'un humoriste boulevardier, "un homme d'esprit qui n'est pas un imbécile". Donc, Tristan Bernard écrit, à propos de Franc-Nohain:

"Il doit savoir maintenant que ce n'est pas fini. Il y a une vie future. Autrement, pourquoi tout ce passé?"

Ce pourrait être signé: Pascal.

Jacques Debout.
(De "La croix").

PETITES ANNONCES

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 20,000 personnes chaque semaine. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces. — Vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 25 cts.; un centin par mot additionnel. Cinq insertions pour le prix de quatre.

DORICO POUR VOTRE TEINT.
Débarassez-vous de ce teint hâlé maintenant que les soirées d'automne et d'hiver vont commencer. Pourquoi payer un prix élevé pour des lotions brevetées quand vous pouvez en préparer vous-même facilement et économiquement. Nous vous fournissons la formule Dorico sur réception de .50¢. La Compagnie Dorico, 10 Devonshire, St-Lambert.

EUSEBE DIONNE
ENTREPRENEUR - ELECTRICIEN
LICENCIÉ
INSTALLATION DE TOUT GENRE
POUR LUMIERES ET MOTEURS
Je vends aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix défiant toute compétition.

UNE VISITE EST SOLLICITEE
42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE.

TOUS LES HOMMES D'AFFAIRES ET DE PROFESSION DU DISTRICT TROUVERAIENT CERTAINEMENT PROFIT A ANNONCER DANS L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.

Tél. Bell 85-r-81
Richard Lessard B. C. L.
NOTAIRE
Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection.
STE-URSULE, Comté de Maskinongé

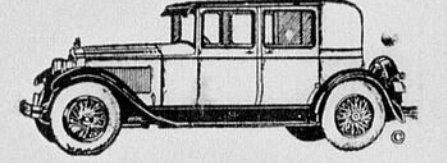
Tél.: 17
Dr Roland Bernèche
MEDECIN-CHIRURGIEN
MASKINONGE, P. Q.

HEURES DE BUREAU: 9 a. m. à 9 p. m., le lundi excepté
TELEPHONE: AMherst 5083
Docteur A.-D. MILOT
B. A. L. D. S. D. D. S.
CHIRURGIEN - DENTISTE
774 BOULEVARD ST-JOSEPH EST
Entrez et sonnez MONTREAL

JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES
Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.
ST-BARTHELEMI, — P. Q.

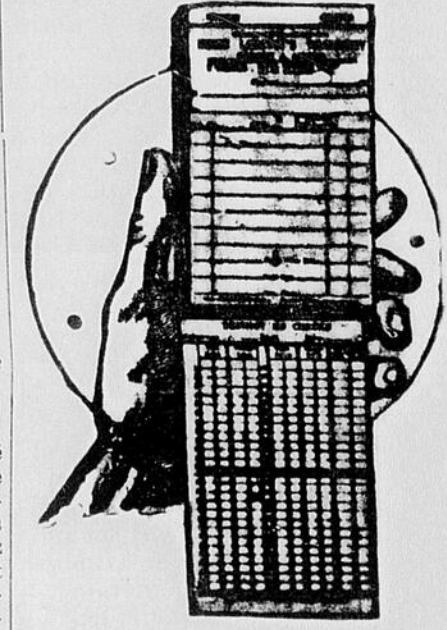
TAXI



Baptêmes, Etc. Voyages à longue distance.
Service rapide — Jour et Nuit
Nap. S. de Carufel & Fils,
Tél. 29 Pont Maskinongé

CALENDRIERS

— ET —
LIVRETS de COMPTOIR



Outre les impressions générales, nous faisons une grande spécialité de CALENDRIERS et de LIVRETS DE COMPTOIR.

Il est dans l'intérêt de tous ceux qui en ont besoin de ne pas placer leurs commandes sans avoir examiné nos échantillons et nos prix.

L'Echo de Saint-Justin,
SAINT-JUSTIN, QUE.

QUEL EST L'ABONNÉ...

qui ne pourrait pas trouver, chaque année, au moins un nouvel abonné à l'Echo de Saint-Justin? Pour réussir il n'y a qu'à vouloir

AVEZ-VOUS DEJA PENSE D'ALDER NOTRE PETIT JOURNAL EN NOUS ENVOYANT AU MOINS UN NOUVEL ABONNE.

POMMES!

Nous venons de recevoir nos pommes d'hiver. Nous en avons encore, cette année, un très beau choix à offrir à nos clients et à des prix très modérés.

Magasin W.-H. Gagné,
Saint-Justin, P. Q.

AVEZ-VOUS DEJA PENSE D'ALDER NOTRE PETIT JOURNAL EN NOUS ENVOYANT AU MOINS UN NOUVEL ABONNE?

L'OR NE REND PAS HEUREUX

Si l'or est utile, surtout en ce temps de crise, il ne faut croire que ceux qui en regorgent sont plus heureux que les autres. Ecoutez plutôt le témoignage des millionnaires:

Pullman, inventeur et propriétaire des wagons-lits portant son nom, disait à un ami qui le félicitait: "Je ne suis pas plus heureux que lorsqu'il me fallait travailler jour et nuit pour gagner ma vie. Alors je mangeais trois fois par jour et d'un meilleur appétit qu'à présent; j'avais moins de soucis et je dormais mieux".

Pierpont-Morgan, le grand multimillionnaire, ne pouvait plus se nourrir et il est mort au milieu de ses sacs d'or.

Qui ne se souvient de Rockefeller, le roi du pétrole, offrant un million au médecin qui aurait pu lui faire un nouvel estomac: il ne pouvait manger quand il avait faim.

Vanderbilt, le roi des chemins de fer, écrivait les lignes suivantes: "Ma fortune m'écrase; je n'en ressens aucun plaisir, je n'en retire aucun bien. En quoi suis-je plus heureux que mon voisin de situation plus modeste? — Il goûte mieux que moi les vraies jouissances de la vie, sa santé est meilleure, sa responsabilité est moins lourde; il vivra plus longtemps et il peut se fier à ceux qui l'entourent".

Les enlèvements qui ont lieu ces dernières années tant au Canada qu'aux Etats-Unis prouvent que ceux qui ont des richesses ne sont jamais en sûreté.

* * *

"Heureux les riches!" dit le monde...

"Bienheureux les pauvres!" dit l'Evangile...

Qui a raison? — Les témoignages précités des grands millionnaires donnent un démenti au dicton du monde. — Le bonheur qu'éprouvent en religion les pauvres volontaires que sont les religieux et les religieuses donne raison à l'Evangile et à Notre-Seigneur.

Les riches de la terre, pour être heureux dès ici-bas, ne doivent pas oublier qu'ils ne sont que les dépositaires de leur fortune et qu'ils ont le devoir de la partager, avec discrétion sans doute, avec leurs voisins qui sont dans le besoin.

Vers un nouveau monde

Un fait ressort avec une particulière éloquence des convulsions actuelles; nous marchons vers un monde nouveau. Quelle sera sa caractéristique? Nous n'en savons rien encore, car la forme définitive qu'il prendra est encore très imprécise. Pour le moment nous sommes en plein dans le creuset et les réalités nous poussent à la transformation sans que la voie soit lumineusement tracée. Il y a des contradictions capitales entre les systèmes, une grande hésitation chez beaucoup de gens, des mouvements en vue de vouloir arrêter la marche et aussi une grande indifférence et une négation des réalités chez trop de ceux qui se disent ou se croient les dirigeants. En somme, pour le moment, nous sommes dans l'incertitude, l'incohérence, quand ce n'est pas l'aberration et on voit dominer un conservatisme dangereux parce qu'il se maintient sur le terrain de l'insouciance ou de pratiques périlleuses. Le moment est pourtant venu de choisir sa voie, surtout de diri-

ger au lieu de se laisser diriger par les forces qui se heurtent et n'aboutissent qu'à jeter la confusion. L'évolution s'accomplit et elle conduira vers le désordre et l'anarchie si l'on ne sait pas ou si l'on ne veut pas la guider.

Qu'on n'oublie pas que le premier



5¢
CIGARES WHITE OWL
IMPERIAL TOBACCO COMPANY OF CANADA, LIMITED - MONTREAL

but à atteindre en vue du bouleversement actuel est l'ordre. Mais il faut s'entendre quant à sa conception. L'ordre consiste dans l'acceptation par l'homme et les sociétés d'une discipline basée sur le respect de soi-même et des autres, le culte de la justice, la notion du devoir au-dessus de tout, l'épanouissement de la personnalité humaine, la générosité envers les faibles et aussi — ce qui est surtout indispensable — la conception très nette des réalités.

Si aujourd'hui l'horizon est sombre et l'incertitude dominante, c'est qu'on a trop négligé les réalités: les uns les ont niées avec un tranquille cynisme et leur ont proposé des utopies absurdes, et d'autres leur satisfaction de privilégiés et leur fausse sagesse de parvenus fermant volontairement les yeux sur les besoins nouveaux, sur les lacunes latentes et sur les légitimes aspirations des masses.

Lisez

L'Echo de Saint-Justin".



Pas un mélange mais un produit de distillation directe. Quatre fois rectifié pour lui assurer pureté et force.

10 oz \$1.00
26 oz \$2.30
40 oz \$3.30

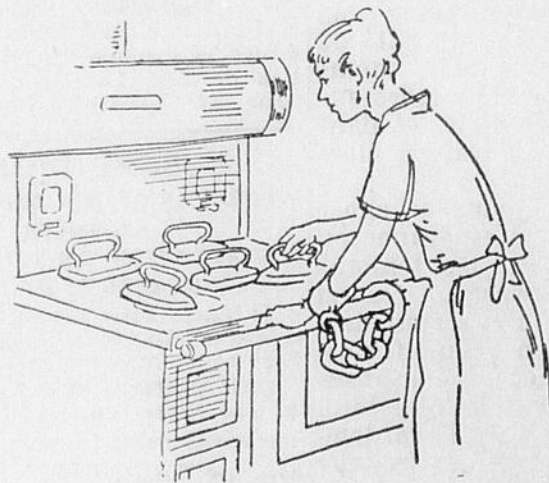
FABRIQUE SELON UNE ANCIENNE FORMULE HOLLANDAISE

GIN CANADIEN CROIX D'OR melchers

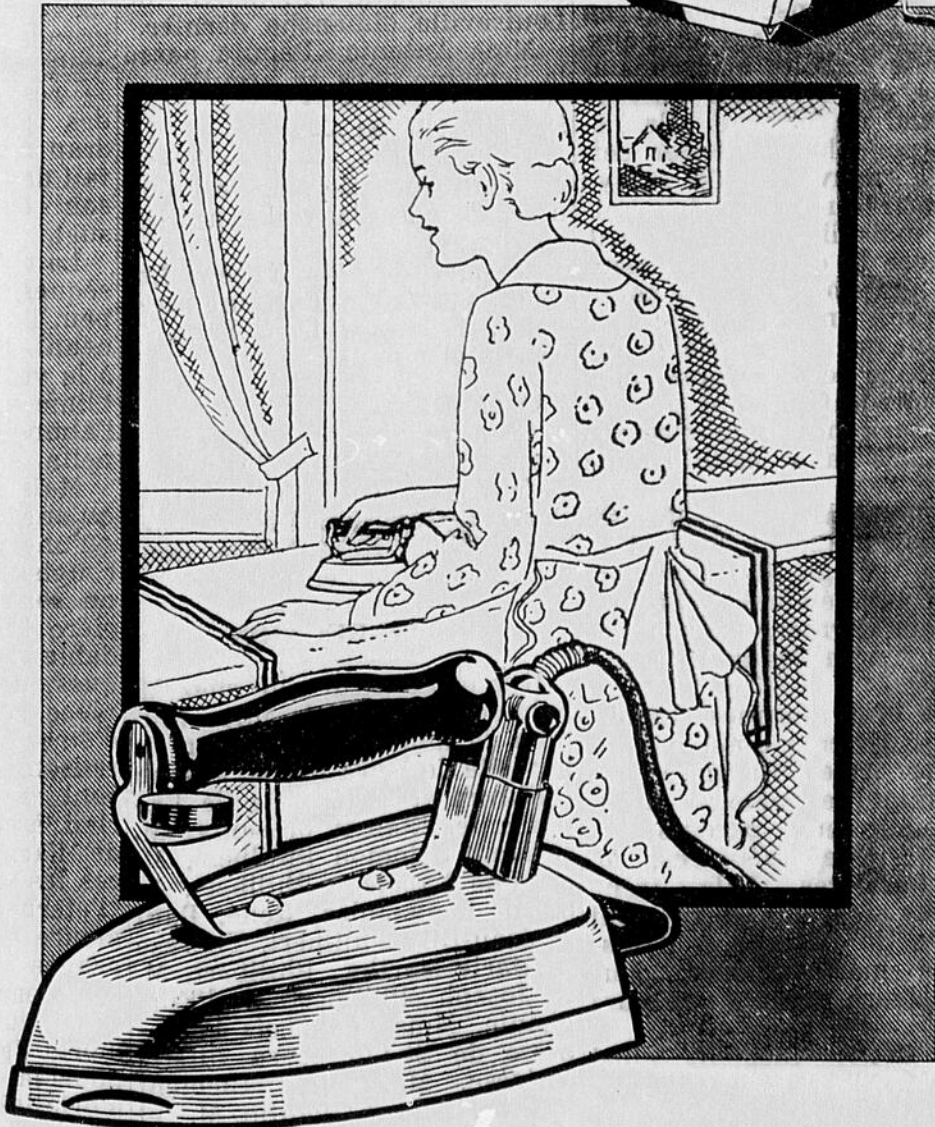
MELCHERS DISTILLERIES LIMITED - MONTREAL ET BERTHIERVILLE

On appelait ça DES FERS

et s'en était



C'étaient de véritables fers enchaînant la ménagère au poêle surchauffé — Et quels ennuis ils occasionnaient — par leur nettoyage — leur chauffage — leur refroidissement. Que de pas inutiles il fallait faire, du poêle à la planche à repasser! Que d'espace ils prenaient dans l'armoire!



Le fer électrique est propre, léger et d'usage facile. Il peut être chauffé en un rien de temps et on contrôle facilement sa chaleur. C'est une vraie bénédiction pour la ménagère! Et ils coûtent si peu qu'aucune famille ne peut se priver des avantages qu'il assure comme simplification du travail.

VOTRE MARCHAND LOCAL PEUT VOUS MONTRER LES DIVERS TYPES DE FERS ELECTRIQUES
THE SHAWINIGAN WATER & POWER COMPANY